Introduction aux sciences humaines

François Picard, enseignant-chercheur, professeur d'ethnomusicologie analytique, université Paris-Sorbonne, directeur de l'équipe Patrimoines et Langages Musicaux

2011

Questionnement

Q/ Quelles sont les sciences humaines ?
R/ préhistoire, archéologie et histoire, anthropologie, linguistique, philosophie, psychologie ; mais aussi géographie. Et les sciences économiques et politiques, sociologie, psychologie sociale alors ?
Q/ Qui les définit comme telles ?
R/ nous
Q/ En quoi sont-elles des sciences ?
R/ pouvoir être compris « même par un Chinois »
Q/ De quoi sont-elles la science ?
R/ de l'homme, c'est-à-dire de l'humain, de l'humanité

Bibliographie cumulée

BOUDON (Raymond), « Les sciences humaines sont-elles des sciences ? », dans André JACOB, *Encyclopédie philosophique universelle,* vol. I, « L'Univers philosophique », Paris, PUF, 1992, p. 938-942.

BOURDIEU (Pierre), *Homo academicus,* Paris, Minuit, 1984.

LEVI-STRAUSS (Claude), « Critères scientifiques dans les disciplines sociales et humaines », *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973, p. 340-364. *Revue internationale des sciences sociales,* vol. XVI, n° 4, p. 579-597.

BAYARD (Pierre), *Qui a tué Roger Ackroyd?,* Paris, Editions de Minuit, 1998, relecture d'Agatha CHRISTIE, *The Murder of Roger Ackroyd,* Londres, Dodd Mead, 1926, trad. fr. Françoise Jamoul, *Le Meurtre de Roger Ackroyd,* Paris, Librairie des Champs-Elysées, « Le Masque », 1992

leçon 1 Qui parle, et d'où ?

Les noms des salles du centre Clignancourt
sciences humaines = sciences de l'humanité ≠ sciences inhumaines
sciences morales = sciences des mœurs≠ sciences immorales
sciences sociales = sciences de la société ≠ sciences asociales [contre Lévis-Strauss Anthropologie structurale 2, p. 355-356]
sciences naturelles = sciences de la nature ≠ sciences artificielles
sciences exactes ≠ sciences inexactes
sciences dures ≠ sciences molles ≠ sciences douces
Stéphane LOJKINE, *cours d'initiation à la « French theory »*, université de Provence, janvier 2011
http://www.univ-montp3.fr/pictura/Dispositifs/Flan.php#sdfootnote2anc

leçon 2 classification des sciences

Raymond Queneau
Jean Piaget, « Les deux problèmes principaux de l'épistémologie des sciences de l'homme »
Clifford Geertz
autorship/auctorship
autorité / auteur

leçon 3 L'histoire

Jules Isaac
Sima Qian
Ferré
Seignobolos
Lucien Febvre
Marc Bloch
Georges Duby

leçon 4 L'histoire : écriture, étude critique des sources

écriture et histoire
Histoire de la musicologie à l'université

leçon 5 anthropologie /sociologie

Émile Durkheim
Marcel Mauss
Aron généalogie
Pierre Bourdieu

leçon 6 Ethnologie

Le *hau* de la forêt selon Ranapiri/Best
Émile Durkheim
Marcel Mauss
Kristofer Schipper
Maurice Godelier
Monika Stern

leçon 7 linguistique et sémiotique

Le chat mange la souris
l'axe paradigmatique et syntagmatique / segmentation et paradigme
L'analyse des mythes
Analyse du conte
Les dauphins d'Arion
Rituel, spectacle, performance
Interprétation du roman (et mise en crise de l'auteur)

leçon 8 géographie

« écrire la Terre »

Les arpenteurs
Théorie, théâtre
Utopies
Espace et temps
Cartes
Théorie des aires culturelles *Kulturkreis*

leçon 9a psychologie

leçon 9b excursus et appendices

critical theories, critical studies, French studies, French theory
und dann ?
EPR
musique et sciences humaines

L1MU013U-Introduction aux sciences humaines

Clignancourt nominés

L'ancien hameau de Clignancourt appartenait à l'abbaye de Saint-Denis. L'étymologie du nom provenait peut-être de Cleninus, antique propriétaire. En 1569, la seigneurie de Clignancourt fut vendue à Jacques Ligier, trésorier général du cardinal de Bourbon, qui y édifia une chapelle dédiée à la Sainte Trinité.

L'ensemble fut racheté en 1669 par l'abbaye de Montmartre. Le hameau fut annexé à Paris en 1860, on donna son nom à la porte des fortifications qui le protégeait.

voir aussi
http://www.mairie18.paris.fr/mairie18/jsp/site/Portal.jsp?page_id=200

Personnalités dont les noms ont été donnés aux salles du Centre Clignancourt, classées par date de naissance

Alexis de Tocqueville (1805 - 1859)

La Démocratie en Amérique (1835) et *L'Ancien Régime et la Révolution* (inachevé)

Madeleine Gravitz, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, 1996

Raymond Aron, « Tocqueville retrouvé » ; « La définition libérale de la liberté : A. de Tocqueville et K. Marx », *Archives européennes de sociologie*, 1964.

Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologiques*, Paris, Gallimard, 1967.

Françoise Mayeur (1933-2006)

Françoise Mayeur est une historienne française, née en 1933 à Limoges et morte en 2006 à Paris. Elle était l'épouse de Jean-Marie Mayeur.

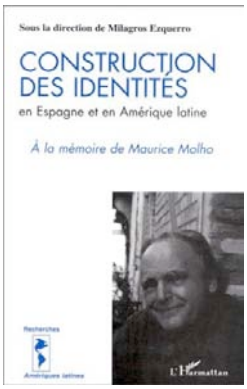
Elle était une spécialiste de l'histoire des femmes et de l'enseignement en France au XIXe siècle. Elle a été professeur à l'Université de Lille puis à l'Université Paris IV.

Revue *Histoire de l'éducation* - numéro 115-116 - septembre 2007

L'éducation des filles

XVIIIe-XXIe siècles
Hommage à Françoise Mayeur
sous la direction de P. Caspard, J.-N. Luc et R. Rogers

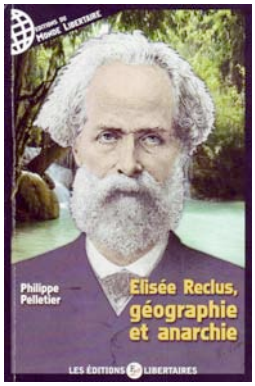
Maurice Molho (1922-1995)



1260777_8092056.jpg
http://www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/BOOK/ezquerro-milagros/construction-des-identites-en-espagne-et-en-amerique-latine-a-la-memoire-de-maur,1260777.aspx

Mythologiques, Corti, 1995
Linguiste, philologue et historien de la littérature, directeur du centre d'études catalanes à la Sorbonne
« la plus implacable rigueur associée à la plus insolente liberté » Nandine Ly, « Maurice Molho et la métaphore », Université Michel de Montaigne Bordeaux III.

Élisée Reclus (1830-1905)



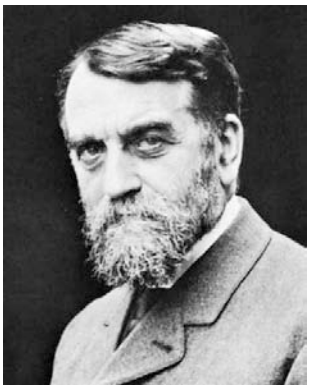
http://ethnolyceum.wordpress.com/2009/02/01/la-geographie-sociale-d%E2%80%99elisee-reclus/

Géographe et anarchiste français (Sainte-Foy-la-Grande 1830-Thourout, près de Bruges, 1905).
professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles

Jacques Reclus (1894-1984)

Petit-neveu d'Elisée et fils de Paul Reclus [chirurgien, il a vulgarisé l'usage de la cocaïne], il est né à Paris le 3 février 1894. Il passe son enfance en Ecosse, puis en Belgique où il entreprend des études de sciences économiques. Un éclat d'obus reçu à la main droite pendant la Première Guerre mondiale va mettre fin à ses espoirs de devenir pianiste professionnel. Il travaille comme journaliste syndical et collabore à la presse libertaire (La Bataille, Plus Loin du Dr Pierrot, Le Libertaire quotidien…). A partir de 1920, il devient gérant des Temps nouveaux. En 1923, se constitue sous son impulsion le Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie. En contact avec un étudiant chinois anarchiste, il apprend la création à Shanghai d'une Université du travail, conçue sur le modèle kropotkinien du travail-étude. Enthousiasmé, il part y enseigner le français et y arrive en mai 1928. Mais l'expérience tourne court et les crédits de fonctionnement sont supprimés en 1930 par le gouvernement de Tchang Kaï-chek pour cause de « subversion ».
Il reste néanmoins en Chine où la Seconde Guerre mondiale le surprendra à la frontière du Vietnam. Il regagnera Pékin en 1945 et y enseignera jusqu'en 1952. La violente campagne anti-étrangers, déclenchée par le Parti communiste au pouvoir depuis 1949, va l'obliger à regagner la France. A Paris, son épouse Huang Shuyi devient professeur aux Langues orientales, tandis qu'il travaille comme correcteur, puis rédacteur et enfin enseignant à l'université Paris-VII. Il continue aussi ses activités d'auteur [La Révolte des Taïping (1851-1864). Prologue de la révolution chinoise] et de traducteur jusqu'à sa mort, le 5 mai 1984 à Paris.
http://anarlivres.free.fr/pages/biographies/bio_ReclusJ.html

Paul Vidal de La Blache (1845-1918)



docannexe/file/6305/vidal_de_la_blache_harlingue_h._roger_viollet.jpg
http://confins.revues.org/6305?lang=fr

agrégation 1866
Géographe français (Pézenas 1845-Tamaris, Var, 1918).
chaire de géographie de la Sorbonne (1898-1908).

Henri Gouhier (1898-1994)

http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=660

Élève à l'École normale supérieure (1919-1922). Agrégé de philosophie en 1921. Diplômé d'École pratique des hautes études, sciences religieuses, en 1923. Docteur ès lettres, en 1926.
Professeur de philosophie au lycée de Troyes (1925-1928), à la faculté des lettres de l'université de Lille (1929-1940), de Bordeaux (1940-1941). Professeur à la Sorbonne (1941-1968). Élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1961. Grand prix de littérature de l'Académie française en 1966.
Président d'honneur du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale. Élu à l'Académie française.

Hélène Berr (1921-1945)

née le 27 mars 1921 à Paris et morte en avril 1945 à Bergen-Belsen en Allemagne, est une jeune Française juive, auteur d'un journal relatant sa vie de 1942 à 1944 qui fut publié pour la première fois en 2008.

Hélène Berr préparait l'agrégation d'anglais

la famille avait remis le journal juste après la guerre à Jean Morawiecki à qui le journal est dédié ; Mariette, la fille de Denise et François Job, lui écrit. Elle récupère le manuscrit, « je le conserve, il va rester chez moi, dans le haut d'une armoire, pendant six ans » « l'endroit où il doit être, c'est au Mémorial de la Shoah. »

http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/helene_berr/index.html
http://www.lexpress.fr/culture/livre/pourquoi-il-faut-lire-helene-berr_822557.html
fille de Raymond BERR (1888-1944), [lui-même petit-fils de Maurice Lévy (Ribeauvillé, 1838-1910), académicien des Sciences, professeur au Collège de France], X, ingénieur des Mines, vice-président délégué de Kuhlmann
http://annales.org/archives/x/berr.html

En mars 2009, la Ville de Paris a rendu hommage à Hélène Berr en rebaptisant la médiathèque Picpus du nom de cette étudiante brillante et violoniste, «*en raison de l'attachement d'Hélène Berr aux valeurs de dignité humaine et de liberté, de son combat intellectuel pour la mémoire, de la qualité littéraire et de la clairvoyance de son œuvre, mais aussi pour sa passion de la littérature et de la musique*» .

Hélène Berr, *Journal 1942-1944*. Préface de Patrick Modiano. Postface *Hélène Berr une vie confisquée* de Mariette Job. Tallandier , 2008. 301 pages. ISBN : 978-284734-500-1

p. 53 n. 1 Hélène Jourdan-Morhange (1888-1961), professeur de violon d'Hélène Berr et amie intime de Maurice Ravel

la *Sonate pour violon et violoncelle*, dédiée à la mémoire de Debussy et créée par Hélène Jourdan-Morhange (1922)

» I. Allegro

Suk, Josef - violin

Parnas, Leslie - cello

Arcadia ARC2007-2

Pierre Chaunu (1923-2009)

Pierre_Chaunu_en_1977_c_Naf-Acip.jpg

http://www.france-catholique.fr/Deces-de-Pierre-Chaunu.html?id_document=1109

agrégation 1946

L'historien Pierre Chaunu, l'une des grandes figures de l'école historique française, est décédé jeudi soir à son domicile de Caen, à l'âge de 86 ans. Ancien professeur d'histoire moderne à la Sorbonne, Pierre Chaunu était l'un des fondateurs de l'histoire quantitative

et en Sorbonne

Raymond Picard (1917-1975)

à la Sorbonne en 1963 (littérature française du XVIIe siècle).

édite le *Racine* de La Pléiade

Raymond Picard, *De Racine au Parthénon, Essais sur la littérature et l'art à l'âge classique,* Paris, Gallimard, « Bilbiothèque des idées », 1977

In Memoriam: Raymond Picard (1917-1975)

Robert Garapon

Revue d'Histoire littéraire de la France

76e Année, No. 1 (Jan. - Feb., 1976), pp. 160-163

(article consists of 4 pages)

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: http://www.jstor.org/stable/40525530
Il est l'oncle du comédien Charles Berling, ex-compagnon de la mannequin Carla Bruni
http://www.chartsinfrance.net/actualite/news-75577.html
[ARCHIVES] - PICARD (Raymond). ENSEMBLE DE CENTAINES DE PAGES MANUSCRITES, LETTRES, TAPUSCRITS etc. regroupant des études détaillées sur de nombreux écraivains français, des textes de conférences, d'articles, d'ouvrages à paraître etc. Raymond PICARD (1917-1975) était un grand spécialiste du théâtre de RACINE, auquel il consacra une thèse en 1956. Maître de conférences puis professeur à la Faculté des Lettres de Lille (1956-63), il est également connu pour s'être opposé à Roland BARTHES et avoir, plus généralement, dénoncé ce qu'il considérait comme les "impostures de la nouvelle critique". Invité dans plusieurs universités étrangères, il enseigna une année à Athènes avant d'être reçu à la Sorbonne en 1963. Il avait préparé le première édition , en 2 volumes, des Oeuvres complètes de RACINE dans le Bibliothèque de la Pléiade. On trouve des traces de toute cette brillante carrière intellectuelle dans notre ensemble, contenant des centaines de documents très intéressants, à trier et remettre en ordre
catalogue18001-201009240009.doc
www.interencheres.com/medias/.../catalogue18001-201009240009.d
Le 5 oct. 2011 à 23:09, DANDREY a écrit :
Que vous dire, cher Collègue? Que la thèse de R. Picard (*La carrière de J. Racine*) est désormais considérée comme un moment important de la critique racinienne, un moment de modernité et de synthèse entre un savoir profondément érudit et des perspectives très originales. Que la querelle avec Barthes fait partie de l 'histoire de la réflexion méthodologique dans la 2e moitié du 20e siècle : je vais en proposer bientôt une chronique en appendice à une réédition du pamphlet de R. Picard (*Nouvelle critique ou nouvelle imposture*) que sa veuve m'avait confiée, avant son décès. Cette chronique montrera, notamment par les courriers reçus par R. Picard durant la "lutte", l'importance revêtue par ce débat et la force des lignes de partage. Cela dit, les universitaires ont-ils une postérité? Nous sommes des passeurs, si nos livres vivent le temps d'une génération, c'est déjà un succès inespéré — et une génération, c'est vingt ans… Ce que je retiens donc essentiellement, c'est la grande et profonde richesse de l'Université de l'époque, l'intérêt que la France entière prenait à nos débats, le rayonnement de la recherche et de la pensée — bref, un peu de nostalgie… Mais une nostalgie motivante, qui nous invite à nous dépasser par souvenir de ces exemples peut-être inégalables. Ai-je répondu à ce que vous attendiez?
Avec mes sentiments très cordiaux
Patrick Dandrey

mais pas Roland Barthes

La querelle de l'intention a été particulièrement vive durant la grande époque de la Nouvelle Critique, lors de la controverse entre Roland Barthes et Raymond Picard sur Racine. Deux thèses polémiques extrêmes sur l'interprétation - intentionnaliste et anti-intentionnaliste - se sont alors opposées :

(1) Il faut et il suffit de chercher dans le texte ce que l'auteur a voulu dire, son « intention claire et lucide », comme disait Picard ; c'est le seul critère de la validité de l'interprétation.

(2) On ne trouve jamais dans le texte que ce qu'il (nous) dit, indépendamment des intentions de son auteur ; il n'y a pas de critère de la validité de l'interprétation.

Antoine Compagnon

http://www.fabula.org/compagnon/auteur11.php

« Flan de la théorie, théorie du flan »

Stéphane Lojkine, cours d'initiation à la « French theory », université de Provence, janvier 2011

http://www.univ-montp3.fr/pictura/Dispositifs/Flan.php

Introduction aux sciences humaines

François Picard, enseignant-chercheur, professeur d'ethnomusicologie analytique, directeur de l'équipe Patrimoines et Langages Musicaux

leçon 2 classification des sciences

COURS

« Max WEBER définissait la science par un critère, celui de l'universalité. L'explication d'un phénomène peut être considérée comme scientifique, écrivait-il à peu près, à partir du moment où elle est de nature telle qu'elle peut être comprise et acceptée "par les Chinois" ».

Raymond BOUDON, « Les sciences humaines sont-elles des sciences ? », dans André JACOB, ed., *L'Univers Philosophique,* Paris, P.U.F., 1989, p. 938.

soit

Car il est et il demeure vrai que dans la sphère des sciences sociales une démonstration scientifique, méthodiquement correcte, qui prétend avoir atteint son but, doit pouvoir être reconnue comme exacte également par un Chinois ou plus précisément *doit avoir cet objectif,* bien qu'il ne soit peut-être pas possible de le réaliser pleinement, par suite d'une insuffisance d'ordre matériel. De même il reste vrai que l'analyse logique d'un idéal destinée à en dévoiler le contenu et les axiomes ultimes ainsi que l'explication des conséquences qui en découlent logiquement et pratiquement au cas où l'on doit considérer que la poursuite a été couronnée de succès, doivent également être valables pour un Chinois - bien qu'il puisse ne rien entendre à nos impératifs éthiques et même rejeter (ce que, à coup sûr, il fera souvent) l'idéal lui-même et les évaluations concrètes qui en découlent, sans contester en quoi que ce soit la valeur scientifique de l'analyse [156] théorique.

une revue de science sociale telle que nous l'entendons doit être, pour autant qu'elle s'occupe de science, un lieu où l'on cherche la vérité qui - pour rester dans l'exemple que nous avons choisi - prétend à la validité d'une mise en ordre raisonnée de la réalité empirique même aux yeux d'un Chinois.

Max WEBER, "Die « Objektivität » sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis" (1904) trad. fr. Julien Freund « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », *Essais sur la théorie de la science. Premier essai*, Paris, Librairie Plon, « Recherches en sciences humaines », no 19, 1965

Essais_science_1.pdf. p. 114

soit

Denn es ist und bleibt wahr, daß eine methodisch korrekte wissenschaftliche Beweisführung auf dem Gebiete der Sozialwissenschaften, wenn sie ihren Zweck erreicht haben will, auch von einem Chinesen als richtig anerkannt werden muß oder - richtiger gesagt - daß sie dieses, vielleicht wegen Materialmangels nicht voll erreichbare, Ziel jedenfalls *erstreben* muß, daß ferner auch die *logische* Analyse eines Ideals auf seinen Gehalt und auf seine letzten Axiome hin und die Aufzeigung der aus seiner Verfolgung sich logischer und praktischer Weise ergebenden Konsequenzen, wenn sie als gelungen gelten soll, auch für ihn gültig sein muß, - während ihm für unsere ethischen Imperative das »Gehör« fehlen kann, und während er das Ideal selbst und die daraus fließenden konkreten *Wertungen* ablehnen kann und sicherlich oft ablehnen wird, ohne dadurch dem wissenschaftlichen Wert jener denkenden [156] *Analyse* irgend zu nahe zu treten.

eine sozial-wissenschaftliche Zeitschrift in unserem Sinne soll, soweit sie *Wissenschaft* treibt, ein Ort sein, wo Wahrheit gesucht wird, die – um im Beispiel zu bleiben – auch für den Chinesen die Geltung einer denkenden Ordnung der empirischen Wirklichkeit beansprucht. –
http://www.zeno.org/Soziologie/L/Weber-WL
Wirtschaft und Gesellschaft, Mohr, Tübingen, 1922, 1925, 1947, 1956
Jean PIAGET, « Les deux problèmes principaux de l'épistémologie des sciences de l'homme », Id., ed., *Logique et connaissance scientifique,* Paris, Gallimard, « Encyclopédie de la Pléiade », 1967, p. 1114-1146
http://www.philosciences.org/notices/document.php?id_document=1170

Clifford Geertz
autorship/auctorship
autorité / auteur

Classifications

Ampère rédige en 1830 une *Classification des sciences*, où l'ethnographie figure en bonne place. Quatre ans plus tard, il distingue dans son *Exposition analytique d'une classification naturelle de toutes les connaissances humaines*, deux sciences humaines d'observation : l'ethnologie et l'anthropologie.
http://www.lespectacledumonde.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=233:portrait562&catid=48:portrait&Itemid=72

Claude Lévi-Strauss

« un champ dont les limites ne coïncident pas selon qu'on choisit de le définir par son contenu empirique ou par la notion qu'on s'en fait »
dualisme : coupure passant entre l'homme qui observe et celui ou ceux qui sont observés
histoire, ethnologie, linguistique ; droit, science économique, science politique ; démographie
opposition entre observation empirique et construction de modèles
opposition entre modèles statistiques et modèles mécaniques
[modèles des cinq académies de l'Institut de France :
Académie Française
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres[1]
Académie des Beaux-Arts
Académie des Sciences
Académie des Sciences Morales et Politiques
http://www.institut-de-france.fr/]

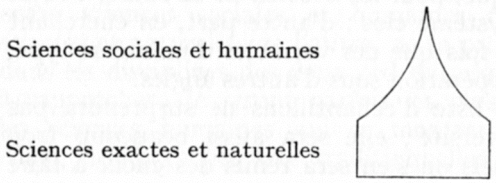
sciences sociales	sciences humaines
sciences morales et politiques	inscriptions et belles-lettres

behavioral sciences collaboration entre
linguistique, ethnologie, psychologie, logique, philosophie
et
physique, biologie, mathématiques, anatomie et physiologie humaines, zoologie
359 trois groupes :
• « arts et lettres »
• « sciences sociales » droit, sciences économiques et politiques, sociologie, psychologie sociale : se mettent dans chaque société

[1] qui s'occupait d'abord des inscriptions sur médailles, pièces, frontons… http://www.aibl.fr/presentation/

- « sciences humaines » préhistoire, archéologie et histoire, anthropologie, linguistique, philosophie, logique, psychologie : se mettent en dehors de chaque société particulière

Notre conception tend donc à imprimer à l'enquête un mouvement de bascule. Tout se passe en effet comme si ses instigateurs avaient simplement voulu superposer une enquête à une autre : deuxième enquête : sciences sociales et humaines ; première enquête : sciences exactes et naturelles alors que nous proposons, en somme, de remplacer cette coupe horizontale par une coupe verticale, la deuxième enquête devant prolonger la première en intégrant son esprit et une partie de ses résultats. Mais, d'un autre côté, la première enquête était totale, alors que la seconde ne peut être que sélective : leur ensemble formera un tout, mais qui ira en s'effilant :



Claude Lévi-Strauss, « Critères scientifiques dans les disciplines sociales et humaines », *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973, p. 340-364. *Revue internationale des sciences sociales,* vol. XVI, n° 4, p. 579-597.

Lévi-Strauss oppose les sciences humaines (anthropologie et histoire notamment) aux sciences sociales (sciences économiques et politiques, sociologie, psychologie sociale).

Michel Panoff, [cr] *Revue française de sociologie,* 1974, vol. 15, numéro 15-4, p. 605-607
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1974_num_15_4_5753

Fichier central des thèses

Domaine de la thèse en préparation ** : cocher au moins un domaine

	Informatique, information, généralités		Sciences de la nature et mathématiques
	Philosophie, psychologie		Technologie (Sciences appliquées)
	Religion		Arts. Beaux-arts et arts décoratifs
	Sciences sociales, sociologie, anthropologie		Histoire et critique littéraires, rhétorique
	Langues et linguistique		Géographie et histoire

Si l'on ne sait pas que l'université de Strasbourg, en raison du statut particulier de l'Alsace-Moselle, a une Faculté de théologie protestante et une catholique, la présence de « Religion » parmi les disciplines » menant au doctorat est incompréhensible. voir : L'École doctorale de Théologie et de Sciences Religieuses http://theopro.unistra.fr/doctorat-hdr/
D'autre part, l'École Nationale supérieure des Arts décoratifs délivre désormais un doctorat, en partenariat avec l'École Normale Supérieure et le PRES Paris Universités Sciences et Lettres http://www.ensad.fr/spip.php?article643

Site de Paris-Sorbonne

L'Université Paris-Sorbonne constitue le plus vaste ensemble en France consacré aux lettres, langues, civilisations, arts, sciences humaines et sociales.

http://www.paris-sorbonne.fr/l-universite/

L'université Paris-Sorbonne est constituée de 20 Unités de Formation et de Recherche dédiées aux **lettres, langues, civilisations, sciences humaines et sociales.**

http://www.paris-sorbonne.fr/nos-formations/

- Arts
- Langues
- Lettres
- Sciences humaines
- Communication

les sciences humaines comprennent ici :

SCIENCES HUMAINES A PARIS-SORBONNE

- Géographie et aménagement
- Histoire
- Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne (IRCOM)
- Philosophie et sociologie
- Sciences humaines appliquées (ISH

http://www.paris-sorbonne.fr/nos-formations/la-formation-initiale/choisir-par-discipline/

Strasbourg

- Droit, économie, gestion
- Arts, langues, lettres, sciences humaines
- Sciences et technologies
- Santé

ARTS, LANGUES, LETTRES, SCIENCES HUMAINES

- UFR des Arts
- UFR des Langues Sciences Humaines Appliquées (LSHA)
- UFR des Langues Vivantes
- UFR des Lettres
- UFR des Sciences Sociales, Pratiques Sociales et Développement (SSPSD)
- UFR des Sciences Historiques
- UFR Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)
- UFR de Philosophie, Linguistique et Sciences de l'Education (PLISE)
- IUFM d'Alsace
- Faculté de Géographie et d'Aménagement
- Faculté de Psychologie
- Faculté des Sciences de l'Education
- Faculté de Théologie Catholique
- Faculté de Théologie Protestante

http://www.unistra.fr/index.php?id=1136

7e PC [programme cadre de la Communauté européenne]

fp7-inbrief_fr.pdf

La recherche s'appliquera à dix domaines thématiques clés:

- santé;
- alimentation, agriculture et pêche et biotechnologie;
- technologies de l'information et de la communication;
- nanosciences, nanotechnologies, matériaux et nouvelles technologies de production;
- énergie;
- environnement (changement climatique inclus);
- transports (aéronautique comprise);
- sciences socio-économiques et humaines;
- espace;
- sécurité.

SUPPLEMENT

Georges GUSDORF, *Introduction aux sciences humaines*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, « Belles Lettres », 1960.

Au printemps 1964, […] [le] doyen de la Faculté de Médecine et [le] doyen de la Faculté des Sciences de l'université de Paris […] proclament la nécessité pour les futurs étudiants en médecine de se munir au préalable d'un bagage mathématique indispensable.

Les Facultés, créées par Napoléon Ier dans le cadre de l'Université impériale (1808) et organisées en 1808… Du même coup va se trouver consacrée par l'usage administratif une nouvelle division du savoir, la Faculté des Sciences prenant rang parmi les Facultés de Lettres, de Droit, de Théologie et de Médecine comme le lieu propre d'une certaine discipline intellectuelle. Il a fallu attendre un siècle et demi après la fondation de l'Université Impériale pour que les facultés sœurs protestent, et modifient leurs appellations contrôlées ; l'existence, aujourd'hui, de « Facultés des Lettres et des Sciences humaines », et de « Facultés de Droit et des Sciences Économiques » atteste clairement une revendication contre l'abus de confiance linguistique qui confère aux mathématiciens, physiciens, biologistes et autres le monopole de l'esprit scientifique.

Id., *Les sciences humaines et la pensée occidentale,* vol. I, *De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée*, Paris, Payot, 1966, p. 9 et 10-11.

Introduction aux sciences humaines

François Picard

leçon 3

l'histoire, science humaine ; l'histoire, science sociale
De ce qu'il n'y a pas d'Histoire. Ni d'historiographie

« History, I suppose, is the Past – so far as we know it » V. H. Galbraith.
Vivian Hunter H. GALBRAITH (15 December 1889 – 25 November 1976), historienne anglaise, *Why we study History, Historical Association Publications,* no 131, 1944.

cité par
Henri-Irénée MARROU, *De la connaissance historique* Paris, Le Seuil, 1954, p. 51.

les deux cités dans
John LUKACS (1924-), *Historical consciousness: the remembered past,* New York, Harper & Row, 1968, 1985, 2009, p. 9

Histoire de l'Histoire et tendances récentes de l'historiographie

- école méthodique
- école géographique de Paul Vidal de la Blache
- les débat de 1903 et les durkheimiens
- les Annales, Marc Bloch
- Fernand Braudel et la VIe section de l'EPHE
- Labrousse

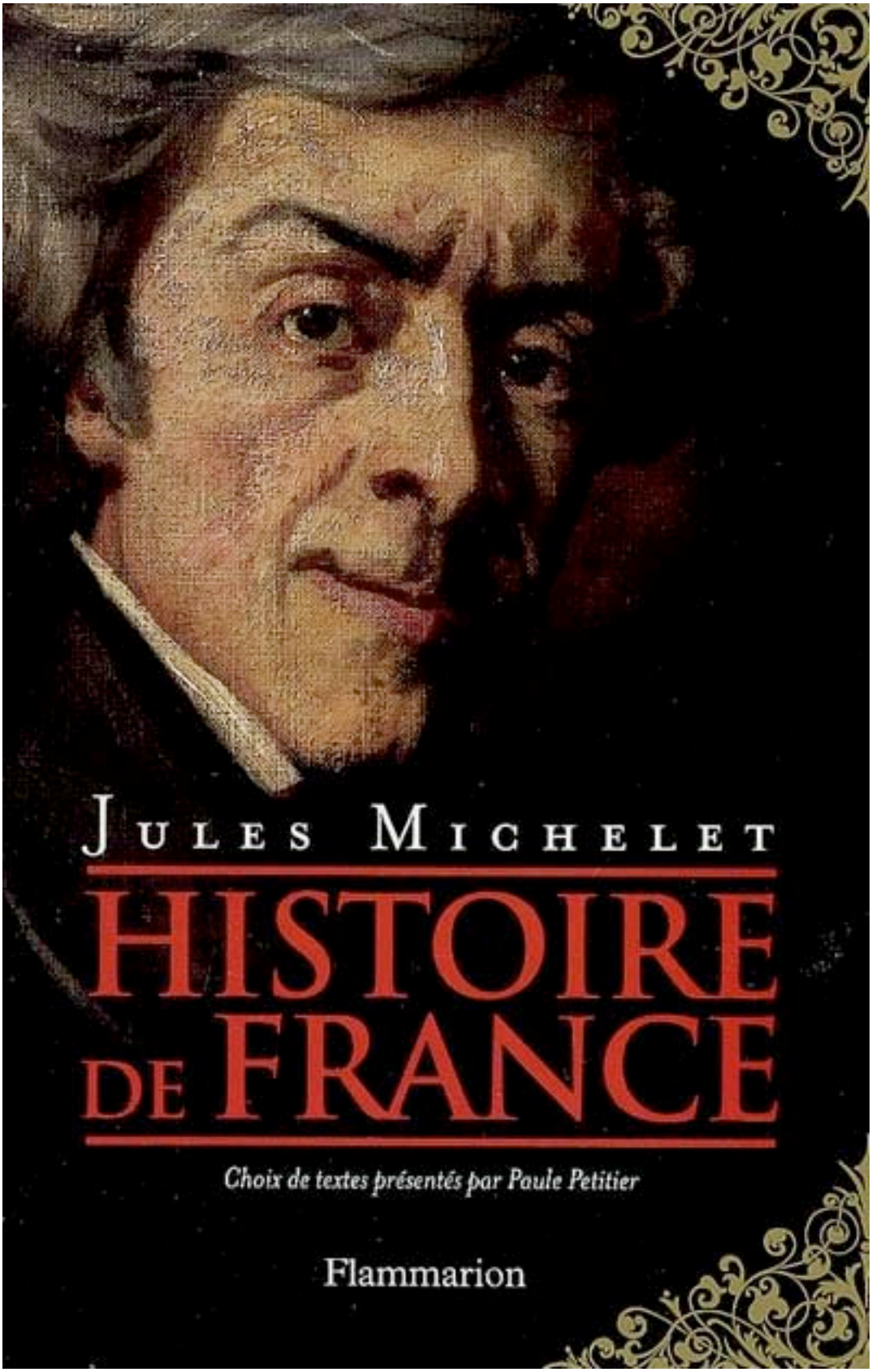
LABROUSSE C.-E., *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIIIe siècle* , préface de H. SEE et R. PICARD, Paris, Dalloz, 1933, 2 tomes (réed. Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1984).

- anthropologie historique, l'histoire des mentalités et la "nouvelle histoire":
- histoire de l'histoire et épistémologie
- histoire orale
- la micro-histoire
- archives orales, mémoire

Olivier Le Guillou, « Histoire de l'Histoire et tendances récentes de l'historiographie », Clio
http://barthes.ens.fr/clio/outils/biblios/histhist.html#meth

Histoire science sociale

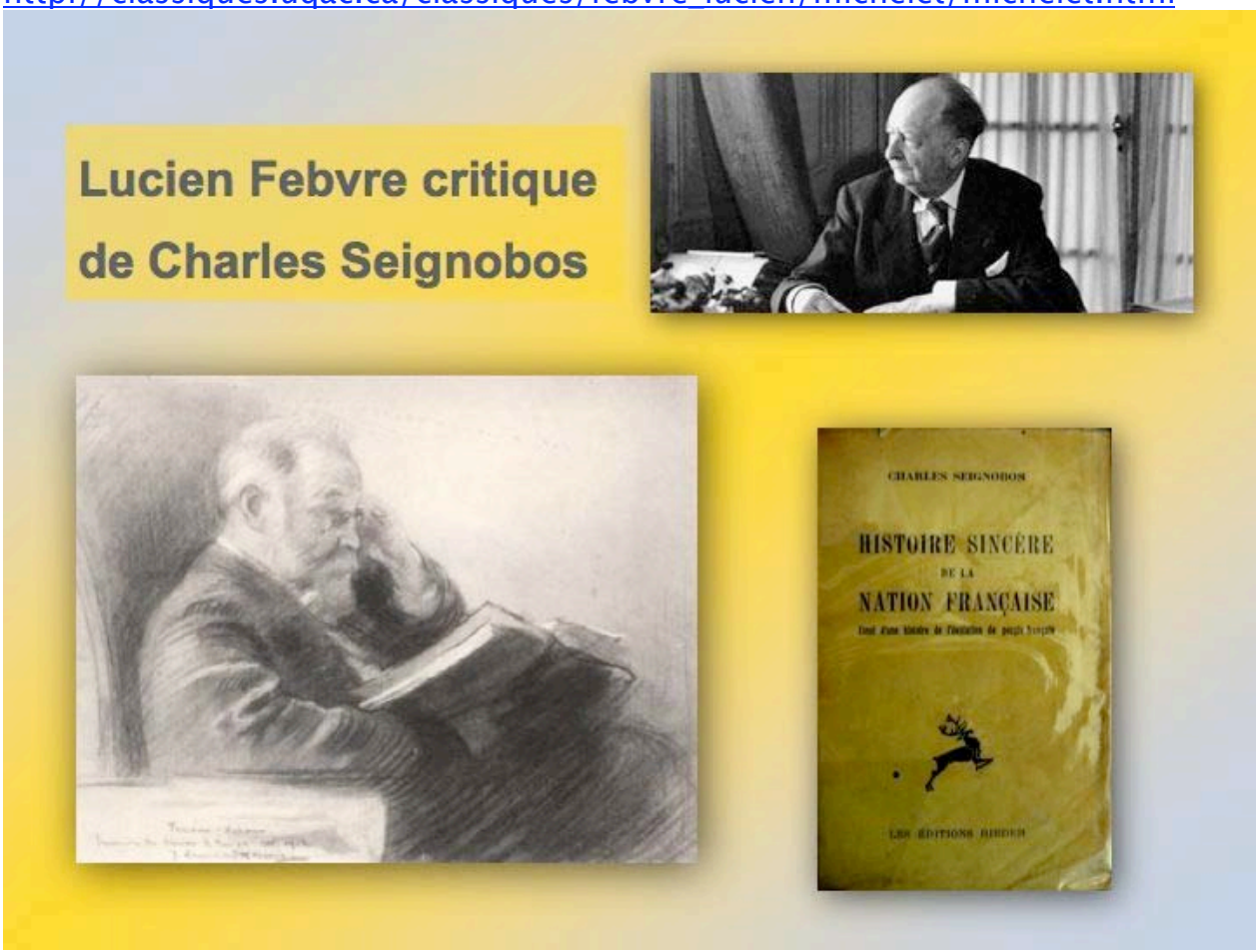
Sima Qian
Léo Ferré



Jules Michelet (1798-1874)

http://static.placedulivre.com/images/9782081204799-g.jpg

FEBVRE, Lucien, *Michelet 1798-1874*, Genève-Paris, Editions des Trois Collines, collection « Les classiques de la liberté », 1946
http://classiques.uqac.ca/classiques/febvre_lucien/michelet/michelet.html



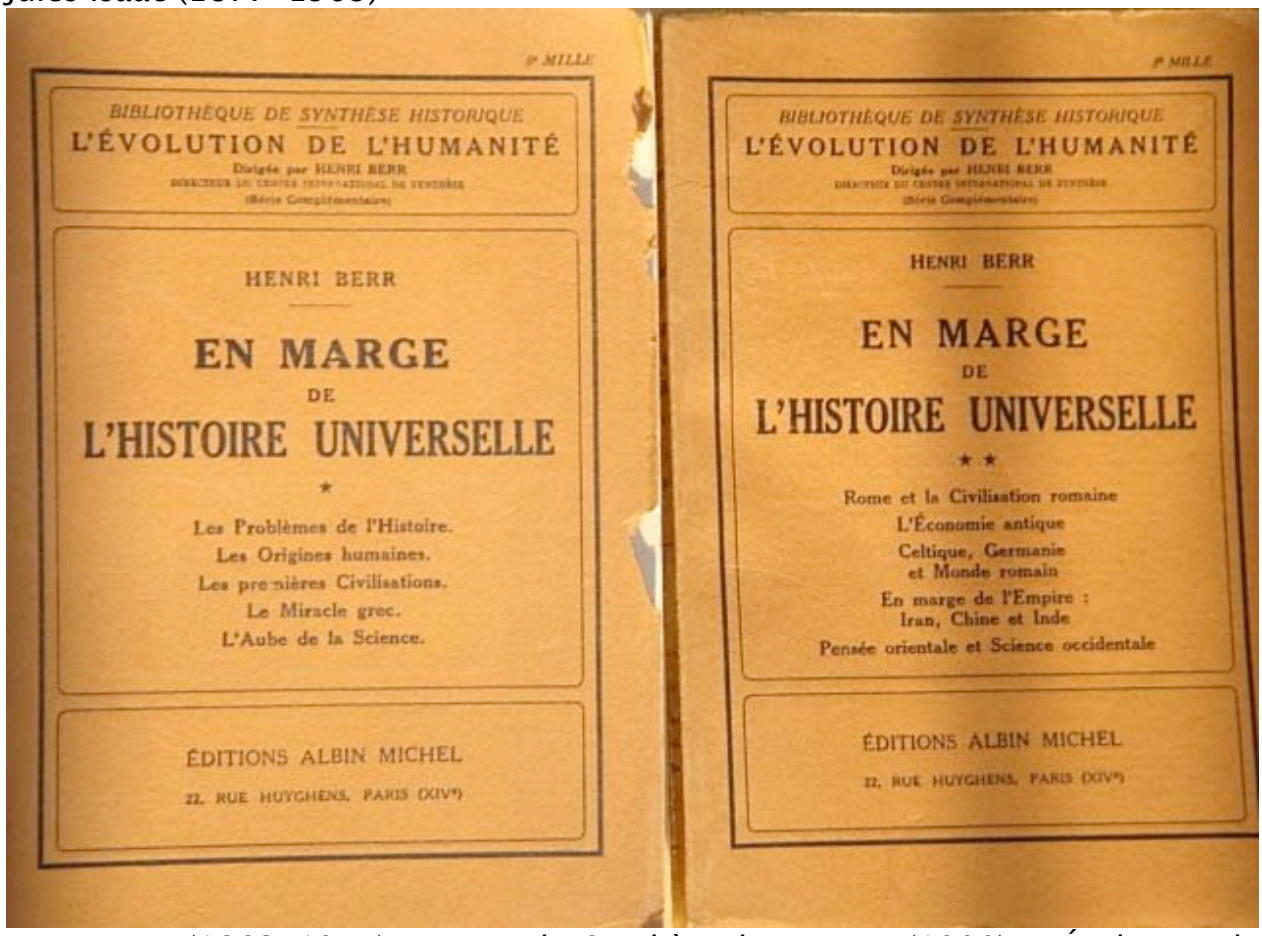
http://storage.canalblog.com/47/97/507120/30459356.jpg

Charles Seignobos (1854-1942)

« L'historien est dans la position d'un physicien qui ne connaîtrait les faits que par le compte rendu d'un garçon de laboratoire ignorant et peut-être menteur. »

SEIGNOBOS Charles, *La Méthode historique appliquée aux sciences sociales,* Alcan, 1901.

Jules Isaac (1877-1963)



Henri Berr (1863-1954), *Revue de Synthèse historique* (1900), « Évolution de l'humanité »

Anthropologie et histoire

Jean-Claude SCHMITT, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale,* Paris, Gallimard, nrf, « Bibliothèque des histoires », 2001.

Écriture et histoire

L'origine de la musicologie dans les universités françaises

Histoire science sociale

Livre des rois

Sima Qian 司馬遷 (-145 - -86), *Shǐjì* 史記 (Mémoires historiques), trad. fr. Édouard Chavannes (1865 -1918), 1895

Première section : Annales principales

Deuxième section : Tableaux chronologiques

Troisième section : Les Huit Traités

> En Chine, l'histoire joue le rôle qui, dans les autres civilisations, est normalement dévolu à la mythologie ou à la religion : c'est à elle que l'on demande une explication totale du monde, une définition du destin de la collectivité, un jugement de valeur sur la condition humaine

Pierre Ryckmans, « Sima Qian », *Encyclopaedia Universalis*

http://www.universalis.fr/encyclopedie/sima-qian-sseu-ma-ts-ien/

Il n'y a plus rien

Les révolutions? Parlons-en!
Je veux parler des révolutions qu'on peut encore montrer
Parce qu'elles vous servent,
Parce qu'elles vous ont toujours servis,
Ces révolutions de "l'histoire",
Parce que les "histoires" ça vous amuse, avant de vous intéresser,
Et quand ça vous intéresse, il est trop tard, on vous dit qu'il s'en prépare une autre.
Lorsque quelque chose d'inédit vous choque et vous gêne,
Vous vous arrangez la veille, toujours la veille, pour retenir une place
Dans un palace d'exilés, entouré du prestige des déracinés.
Les racines profondes de ce pays, c'est Vous, paraît-il,
Et quand on vous transbahute d'un "désordre de la rue", comme vous dites, à un "ordre nouveau" comme ils disent, vous vous faites greffer au retour et on vous salue.

Depuis deux cent ans, vous prenez des billets pour les révolutions.
Vous seriez même tentés d'y apporter votre petit panier,
Pour n'en pas perdre une miette, n'est-ce-pas?
Et les "vauriens" qui vous amusent, ces "vauriens" qui vous dérangent aussi, on les enveloppe dans un fait divers pendant que vous enveloppez les "vôtres" dans un drapeau.

Vous vous croyez toujours, vous autres, dans un haras!
La race ça vous tient debout dans ce monde que vous avez assis.
Vous avez le style du pouvoir
Vous en arrivez même à vous parler à vous-mêmes
Comme si vous parliez à vos subordonnés,
De peur de quitter votre stature, vos boursouflures, de peur qu'on vous montre du doigt, dans les corridors de l'ennui, et qu'on se dise: "Tiens, il baisse, il va finir par se plier, par ramper"
Soyez tranquilles! Pour la reptation, vous êtes imbattables; seulement, vous ne vous la concédez que dans la métaphore...
Vous voulez bien vous allonger mais avec de l'allure,
Cette "allure" que vous portez, Monsieur, à votre boutonnière,
Et quand on sait ce qu'a pu vous coûter de silences aigres,
De renvois mal aiguillés
De demi-sourires séchés comme des larmes,
Ce ruban malheureux et rouge comme la honte dont vous ne vous êtes jamais décidé à empourprer votre visage,
Je me demande comment et pourquoi la Nature met
Tant d'entêtement,

Tant d'adresse
Et tant d'indifférence biologique
A faire que vos fils ressemblent à ce point à leurs pères,
Depuis les jupes de vos femmes matrimoniaires
Jusqu'aux salonnardes équivoques où vous les dressez à boire,
Dans votre grand monde,
A la coupe des bien-pensants.
Léo Ferré (1916-1993)
http://www.youtube.com/watch?v=hesFLDpgHFw

MUSISORBONNE MESSAGE DU 11/10/2011 /

Chers musisorbonnards,

Une toute petite question : certains jeunes étudiants me demandent un bon ouvrage plutôt général sur la musique au Moyen-Age, simple et synthétique.

Je serais ravie d'avoir vos conseils en la matière.

Bien à vous tous,

Nathalie Ruget

JMW

Bonjour,

Bonne question.

Un tel ouvrage ne peut pas exister.Malgré les illusions wikipédiennes et tout-en-un.

Il n'y a pas d'histoire de la musique. Il n'y a aucune autonomie, aucune dynamique interne qui feraient que la musique aurait une histoire propre. La musique est une pratique sociale. Si on veut, il y a autant d'histoires de la musique que de lieux sociaux.

Si la périodisation n'est pas une bonne chose en histoire, penser le Moyen-Âge comme une période spécifiquement cohérente, c'est fautif dans le fautif.

Si on a cette conscience des choses, on peut ouvrir n'importe quel livre sur la musique au Moyen-Âge, on pourra décrypter.

Personnellement, pour répondre à cette question, je conseillerai de lire d'abord des historiens comme Georges Duby ou Jacques Le Goff, sur ce « Moyen-Âge ». Ce sont des historiens de haut niveau, qui vulgarisent très bien. On trouvera beaucoup de choses dans les collections de poche (Champs/Flammarion ou Point/Seuil)... Michel Mollat, Jean Gimpel, Robert Delort, La nouvelle histoire médiévale de la France (Lebecq, Theis, Barthélemy), etc., tout cela se lit d'un trait.

Ensuite il y a le collectif de Fayard, le *guide de la musique au*

Moyen-Âge, et toujours chez Fayard, les études d'Olivier Cullin (*l'Image musique ; Essais sur la musique du Moyen-Âge*), parmi lesquelles, il devrait être obligatoire de lire « Écritures », ou comment les neumes attributs du Livre de lutrin font place à l'écriture musicale. Tant pour le pétillement des idées que pour l'excellence de l'exercice, et pour l'immersion dans le monde que c'était.

Massin, c'est évidemment très bien.
Jean-Marc Warszawski

Introduction aux sciences humaines

François Picard, ufr de Musique et Musicologie

leçon 4 Anthropologie et histoire

Figure 1 Louis Gernet (1882-1962) (Grèce)

Louis GERNET, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, Flammarion, 1962.

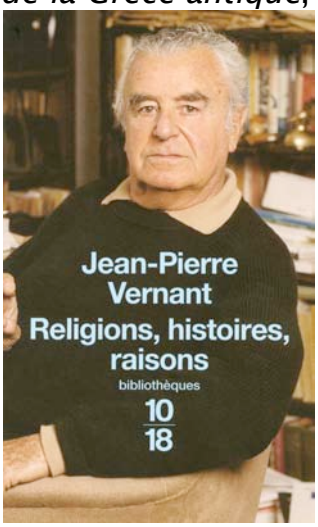


Figure 2 Jean-Pierre Vernant (1914-2007)

Jean-Pierre VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Maspero, 1965, rééd 2006.

Figure 3 Jacques Gernet (1921) (Chine)

Jacques GERNET, *Les aspects économiques du bouddhisme dans la société chinoise du Ve au Xe siècle*, Saigon, EFEO, 1956, xvi + 332 p., 10 pl. ; reprod. Paris, 1977.

Le monde chinois, Paris, Armand Colin, Collection « Destins du monde », 1972, 766 p., 36 pl.

Figure 4 Charles Malamoud (1929) (Inde)

http://www.iea-nantes.fr/fr/charles-malamoud/

Charles MALAMOUD, *Cuire le monde. Rite et pensée dans l'Inde ancienne,* Paris, La Découverte, 1989.

Id., « Exégèse de rites, Exégèse de textes », *Puruṣārtha*. VII. 1983. 17-38

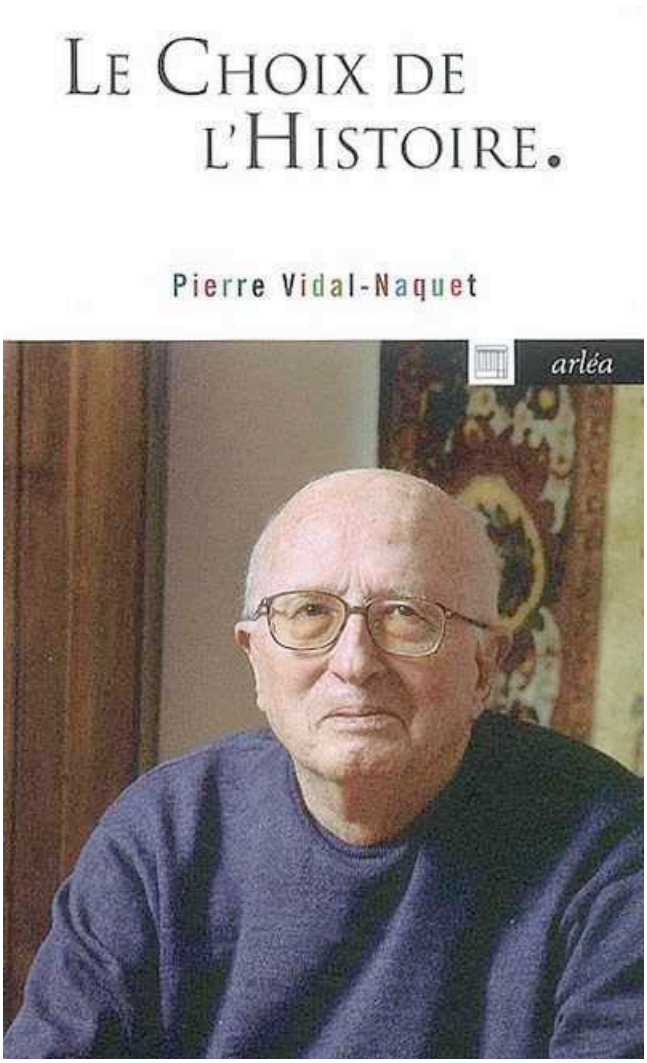


Figure 5 Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) (Grèce)

Jean-Pierre VERNANT, Pierre VIDAL-NAQUET, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, Paris, François Maspero, 1981.

Charles Malamoud, Claude Mossé, Eva Cantarella et François Lissarrague, « Il regardait la lune avec les yeux des Grecs », *Le Monde,* Vendredi 12 janvier 2007, supplément « *Le Monde* des livres »

LENCLUD, Gérard, « Anthropologie et histoire », *in* André Jacob, ed., *Encyclopédie philosophique universelle,* I, *L'Univers philosophique,* Paris, PUF, 1992, p. 1693-1702.

Jean-Claude SCHMITT, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale,* Paris, Gallimard, nrf, « Bibliothèque des histoires », 2001.

leçon 4 Écriture et histoire : une bibliographie

Lucien Febvre veut inscrire l'histoire dans le champ des sciences sociales, en brisant l'esprit de spécialité, en promouvant la pluridisciplinarité, favorisant ainsi l'union des sciences humaines.
Il critique « l'histoire historisante » de ses prédécesseurs (comme Charles Seignobos). Il refuse ainsi de concevoir l'histoire comme l'enregistrement d'une suite d'évenements à partir des seuls documents écrits : pour lui, les sources sont multiples et il faut faire appel aux sciences voisines telles que la linguistique ou l'ethnologie. Febvre recommande également de ne pas isoler les paliers de la réalité sociale, mais de mettre en évidence leurs interactions.
Collection « Les auteur(e)s classiques »
http://classiques.uqac.ca/classiques/febvre_lucien/febvre_lucien_photo/febvre_lucien_photo.html

---

La revue *Annales d'histoire économique et sociale (devenue Annales Economies Sociétés Civilisations)* a été fondée en 1929 par Lucien Febvre (1868-1956) et Marc Bloch (1886-1944).

Annales Economies Sociétés Civilisations, "Histoire et sciences sociales. Un tournant critique". 44 année - N° 6, Paris, Armand Colin, novembre-décembre 1989.

1954	Henri-Irénée MARROU (alias Henri Davenson, 1904-1977)	*De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1954.
1961	Georges DUBY (1919-1996), élève de Marrou	« L'histoire de mentalités », *L'Histoire et ses méthodes*, ouvrage collectif dirigé par Charles Samaran, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1961
1971	Paul VEYNE (1930-)	*Comment on écrit l'histoire : essai d'épistémologie*, Paris, Le Seuil, 1971, rééd. collection « Points », 1979.
1975	Michel de CERTEAU (1925-1986)	*L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975.
1975	Hans Georg GADAMER (1900-2002)	*Hermeneutics and Critical Theory*, Dordrecht, Reidel, 1975.
1983	Paul RICŒUR	*Temps et Récit*, Paris, Le Seuil, 1983-85.

Marc Bloch, *Les Rois thaumaturges,* Strasbourg, Publications de la faculté des lettres de Strasbourg, 1924.

« Ce sont les hommes que l'histoire veut saisir. Qui n'y parvient pas ne sera jamais, au mieux, qu'un manœuvre de l'érudition. Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier. » Marc Bloch

Je sens la chair fraîche

"Je sens la chair fraîche. En disant ces mots il se leva de table et alla droit au lit. [ ] Voilà du gibier qui me vient bien à propos pour traiter trois ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces jours-ci."

Charles Perrault, *Le Petit Poucet.*

http://ebooks.gutenberg.cc/Ebooks_Libres_et_Gratuits/romans/_arcs/perrault_petit_poucet.htm

Illustration par Gustave Doré pour *Le Petit Poucet* dans *Les Contes de Perrault*. Paris, Jules Hetzel, 1862. Gravure sur bois par Adolphe-François Pannemaker (24,2 x 19,4 cm)

BnF, Estampes et Photographie (Dc 298 j2 Doré XI)

De retour chez lui, l'ogre s'est attablé pour souper. En épouse soumise, sa femme vient de lui servir à boire. Par un geste tendre et familier de la main sur son épaule, elle tente d'endormir les soupçons que l'on sent poindre dans le regard méfiant de son mari vorace : "Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'Ogre, en regardant sa femme de travers, et il y a ici quelque chose que je n'entends pas."
http://expositions.bnf.fr/contes/grand/237_2.htm

« Reconstituer par la pensée, pour chacune des époques qu'il étudie, le matériel mental des hommes de cette époque. » Lucien Febvre, 1927.

Marc Bloch, *La Société féodale.*

« Est historien l'homme qui par l'*epokhè (Ausschaltung)* sait sortir de soi pour s'avancer à la rencontre d'autrui : la sympathie » Marrou, p. 92.

« véritable histoire: expérience concrète de la complexité du réel [...] moins une explication ramenant le détail à l'unité qu'une description raisonnée évoquant peu à peu la complexité de ces coordinations multiples qui font la structure du réel. » Marrou, p. 176, 184.

« J'assignerai de la sorte à l'histoire, comme une de ses fonctions essentielles, cet enrichissement de mon univers intérieur par la reprise des valeurs culturelles récupérées dans le passé. [...] ces valeurs, nous les découvrons d'abord sous la catégorie de l'Autre. » Marrou, p. 241.

« il n'y a pas plus de méthode de l'histoire qu'il n'en existe de l'ethnographie ou de l'art du voyage » Paul Veyne, p. 10.

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde,* illustrations de Thierry Vernet, Payot, 1963

Jack Kerouac, *On The Road,* 1951, publié Viking Press, 1957. Trad. fr. Jacques Houbard, *Sur la route,* Gallimard, 1960.

« ethnologie : oralité - spatialité - altérité - inconscience
historiographie : écriture - temporalité - identité - conscience » Certeau, p. 215.

« Je constitue en problème unique fiction, histoire et temps. » Ricœur, vol. 1, p. 64.

« Ecrire l'histoire est une activité poétique qui crée son propre objet et dont il faut reconnaître le caractère littéraire et la structure narrative ». Isabelle Robinet, à propos de Bernard Faure, *Chan Insights and Oversights, an epistemological critique of the Chan tradition,* Princeton, Princeton University Press, 1993, dans *Revue Biliographique de Sinologie,* 1993-94, n° 461.

« Qu'est-ce que le discours historique, sinon l'expression d'une réaction personnelle de l'historien devant les vestiges éparpillés de son émotion, je dirai de son rêve ? Car, inéluctablement, il doit rêver. Sérieusement, mais rêver [...] C'est ainsi que l'histoire redevient, consciencieusement, scrupuleusement [...] ce qu'elle était au XIXe siècle, au temps de Michelet : un genre littéraire. » Georges Duby, entretien avec Pierre Lepape, *Le Monde* du 26 janvier 1993.

Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines* 1973

1971	Geoffrey Rudolf ELTON (1921-)	*The Source of History: studies in the use of historical evidence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.
1975	Edward Hallett CARR (1892-1982)	
1978	Hayden V. WHITE (1928-)	*Tropics of Discourse: essay in cultural criticism*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1978.
1987	Hayden V. WHITE (1928-)	*The Content of Form: narrative discourse and historical representation,* Baltimore, John Hopkins University Press, 1987.
1992	Richard McKay RORTY (1931-)	Umberto Eco with Richard Rorty, Jonathan Culler, Christine Brooke-Rose, *Interpretation and Overinterpretation,* ed. by Stefan Collini, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
1995	Keith JENKINS	*On "what is history?": from Carr and Elton to Rorty and White,* London, Routledge, 1995.

CRESWELL, Robert, « L'ethnologie », *in* André Jacob, ed., *Encyclopédie philosophique universelle,* I, *L'Univers philosophique,* Paris, PUF, 1992, p. 1310-1316.
LENCLUD, Gérard, « Anthropologie et histoire », *ibid.,* p. 1693-1702.
POIRIER (Jean), ed., « Ethno-logique », *ibid.*, p. 1435-1570.
Id., « Traditions et écritures », *ibid.,* p. 1571-1684.

Introduction aux sciences humaines

François Picard

leçon 5 Sociologie

« Ils ne veulent pas que l'on fasse l'histoire des historiens. Ils veulent bien épuiser l'indéfinité du détail historique. Mais ils ne veulent pas, eux, entrer en ligne de compte dans cette indéfinité du détail historique. Ils ne veulent pas être dans le rang historique. Ils sont comme si les médecins ne veulent pas être malades et mourir ».

Charles Péguy, *L'argent suite, Cahiers de la Quinzaine,* Suresnes, Impr. J. Crémieu, 1913 ; repris Paris, Gallimard, nrf, 1922. Exergue de Pierre Bourdieu, *Homo academicus,* Paris, Minuit, 1984

Wilhelm Wundt (1832-1920)

Wilhelm Wundt, assistant de physiologie de Helmholtz,

Wilhelm Wundt, *Beitrage zur Theorie der Sinneswahrnehmung* (Essais sur la théorie de la perception), 1862

Wilhelm Wundt, *Vorlesungen über Menschen- und Thierseele* (Cours de psychologie humaine et animale), 1863.

Wilhelm Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie* (Fondements de la psychologie physiologique), 1873-1874

Wilhelm Wundt, *Die Völkerpsychologie* (La psychologie des peuples), 1904-1923.

Max Weber (1864-1920)

études à Heidelberg ; en 1889 doctorat sur l'histoire des entreprises commerciales en Allemagne. thèse d'Habilitation sur *L'histoire agraire romain et sa signification pour le droit public et le droit privé,* 1891.

En 1903 fonde avec Sombart et Jaffé l'*Archiv für Sozialwissenschaft.*

« Les comportements des individus ne sont intelligibles que si l'on prend en compte leurs conceptions du monde dont les croyances religieuses constituent une partie essentielle. »

M. CHERKAOUI, « Weber », André JACOB, ed., *Encyclopédie philosophique universelle, Les Œuvres philosophiques,* Paris, PUF, 1992, vol. 2, p. 2920.

sociologie et croyance

[Chez Weber] il s'agit de reconstruire par *Einfühlung* [empathie] la logique sociale inhérente à des croyances, des pratiques et des visions du monde [...] Ce moment de l'intériorité et de l'individualité n'exige pas du chercheur qu'il participe des croyances, pratiques, visions du monde étudiées, mais simplement qu'il se montre capable de saisir leur logique interne.

Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou réformer l'Église. Parcours wébérien en douze essais*, Paris, Cerf, 1995, p. 93

Emile Durkheim 1858 - 1917

Influencé par les idées de Auguste Comte (1798-1857), Herbert Spencer (1820-1903), Charles Renouvier (1815-1903), Émile Boutroux (1845-1921) et Wilhelm Wundt (1832-1920).

http://www.philonet.fr/auteurs/Durkheim.html

Auguste Comte, *Système de politique positiviste ou Traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité,* 1851-1854.

Herbert Spencer, *Principles of psychology,* 1855 ; *Principles of sociology*, 1896
Charles Renouvier, *Manuel républicain de l'homme et du citoyen*.
Émile Boutroux (1845-1921), en 1888 en Sorbonne, *L'idée de loi naturelle,* 1894.
Nommé à l'université de Bordeaux en 1893, en 1902 à Paris
Emile Durckheim, *De la division du travail*, 1893
Emile Durckheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse,* Paris, Alcan, 1912, rééd, Paris, PUF, 1979.

Raymond Aron 1905-1983

Raymond Aron

http://raymond-aron.ehess.fr/
né à Paris, Normale Supérieure, agrégation de philosophie
professeur à l'École nationale d'administration de Paris entre 1945 et 1947. Puis, de 1948 à 1954, il est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Il est chargé d'enseignement dès 1955 puis, à partir de 1958, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris ; directeur d'études à l'École pratique des hautes études [VIe section] de 1960 à 1983 ; professeur de sociologie de la culture moderne au Collège de France à Paris de 1970 à 1983

Les rapports établis par la science entre les phénomènes s'imposent à tous ceux qui veulent la vérité. Les relations compréhensives sont-elles de même valables

universellement ? Ou la compréhension dépend-elle de la personne de l'interprète ? […]

L'historien appartient au devenir qu'il retrace. Il est situé après les événements, mais dans la même évolution. La science historique est une forme de la conscience que la communauté prend d'elle-même, un élément de la vie collective, comme la connaissance de soi un aspect de la conscience personnelle, un des facteurs de la destinée individuelle. N'est-elle pas fonction à la fois de la situation actuelle, qui par définition change avec le temps, et de la volonté qui anime le savant, incapable de se détacher lui-même de son objet ?

Mais d'autre part, la difficulté contraire, l'historien cherche à pénétrer la conscience d'autrui. Il est, par rapport, à l'être historique, l'autre. Psychologue, stratège ou philosophe toujours il l'observe de l'extérieur. Il ne saurait ni penser son héros, comme celui-ci s'est pensé lui-même, ni voir la bataille comme le général l'a vue ou vécue, ni comprendre une doctrine de la même manière que le créateur.

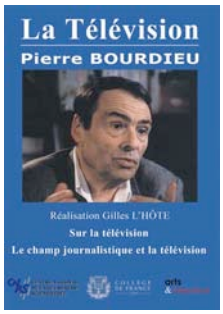
Enfin, qu'il s'agisse d'interpréter un acte ou une œuvre, nous devons les reconstruire conceptuellement. Or, nous avons toujours le choix entre de multiples systèmes…

Raymond ARON, *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*, 1938, Paris, Gallimard, 1986, p. 105

L'auteur soulève la difficulté de la compréhension historique qui s'attache à rechercher le sens, les motifs d'une conduite. […] L'historien qui cherche à pénétrer la conscience d'autrui ne peut observer que de l'extérieur : « il ne saurait ni penser son héros comme celui-ci s'est pensé lui-même, ni voir la bataille comme le général l'a vue ou vécue, ni comprendre une doctrine de la même manière que le créateur »

S. PAUGAM, « Aron », André JACOB, ed., *Encyclopédie philosophique universelle, Les Œuvres philosophiques,* Paris, PUF, 1992, vol. 2, p. 2987-2988.

Pierre Bourdieu 1930-2002



assistant de Raymond Aron en 1960, puis maître de conférences à Lille, en 1964 entre à l'EPHE, puis suit la VIe section à l'EHESS. Professeur au Collège de France en 1981.

PIERRE BOURDIEU ET LA THEORIE DES CHAMPS

Emmanuel Kant, Le Conflit des facultés
Graphique 1 l'espace des facultés

Graphique 2 l'espace des facultés des lettres et sciences humaines, plan des premier et second axes d'inertie

Graphique 3 l'espace des facultés des lettres et sciences humaines, plan des premier et troisième axes d'inertie
Pierre Bourdieu, *Homo academicus,* Paris, Minuit, 1984.

champs valeur nomothète « arbitre des élégances »

FORQUIN Jean-Claude. Bourdieu (Pierre). — *Homo Academicus*, *Revue française de pédagogie*, 1986, vol. 75, n° 1, p. 112-118.
url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1986_num_75_1_2394_t1_0112_0000_2
Consulté le 03 novembre 2011

Sociologie de la musique, une bibliographie

Max WEBER, *Die rationalen und soziologischen Grundlagen der Musik,* Tübingen, Mohr, 1921, trad. fr. *Sociologie de la Musique*, Métailié, 1998.

Theodor W. ADORNO, *Philosophie der neuen Musik,* Tübingen, Mohr, 1949, trad. fr. *Philosophie de la nouvelle musique,* Paris, Gallimard, 1962.

Howard S. BECKER, *Outsiders: Studies In The Sociology Of Deviance,* New York, The Free Presss, 1963, trad. fr. *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Métailié, 1985.

Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture,* Paris, Minuit, 1964.

Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir,* Paris, Gallimard, 1969.

Pierre Bourdieu, *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système de l'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.

Pierre BOURDIEU, Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean-Claude PASSERON, *Le Métier de sociologue,* La Haye, Mouton, 1973.

Raymond COURT, *Le Musical,* Paris, Klincksieck, 1976.

Jacques ATTALI, *Bruits,* Paris, Presses Universitaires de France, 1977.

Pierre BOURDIEU, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

François-Bernard MACHE, *Musique, Mythe, Nature ou les dauphins d'Arion,* Paris, Klincksieck, 1983.

Pierre BOURDIEU, *Homo academicus,* Paris, Minuit, 1984.

Louis MARIN, « L'œuvre d'art et les sciences sociales », *Encyclopædia Universalis. Les enjeux,* Paris, Encyclopædia Universalis, 1990, p. 947-971.

L'insurpassable singularité de l'œuvre d'art
Connaissance, sensibilité, affect
Considérer les œuvres d'art comme des ensembles signifiants aux trois sens sémiotique (et sémantique), esthétique (sensible), pathétique (et affectif)
L'unité de l'œuvre d'art
L'étude des formes
L'étude des pratiques culturelles
L'étude des discours sur l'art

Norbert ELIAS, *Mozart, Zur Soziologie eines Genies,* Suhrkamp, 1991, trad. fr. *Mozart, sociologie d'un génie,* Paris, Le Seuil, 1991. « Artisan et artiste », p. 68-81.

Matthew GELBART, *The Invention of "Folk Music" and "Art Music": Emerging Categories from Ossian to Wagner*, Cambridge University Press, 2007

Introduction aux sciences humaines

François Picard, ufr de Musique et Musicologie

leçon 6 Ethnologie

Bernard Lortat-Jacob, *Indiens chanteurs de la Sierra Madre. L'oreille de l'ethnologue*, Paris, Hermann, 1994.

Figure 1 Emile Durkheim

Coll. Société des Amis du Centre d'études sociologiques.

Emile Durkheim 1858 - 1917

Fonde *L'Année sociologique* en 1897.

DURKHEIM (Emile), *Les Régles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan, 1895.

Id., *Les Formes élémentaires de la vie religieuse,* Paris, Alcan, 1912, rééd. Paris, PUF, 1979.

Figure 2 Marcel Mauss

Coll. Société des Amis du Centre d'études sociologiques.

Marcel Mauss 1872 - 1950

considéré comme le "père de l'anthropologie française".
Il est le neveu d'Emile Durkheim, en tant que fils de sa sœur Rosine
http://judaisme.sdv.fr/perso/mmauss/mmauss.htm

MAUSS (Marcel), HUBERT (Henri) [1872-1927], « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année sociologique,* 1904 [1902 selon Bastide].
Id., *Mélanges d'histoire des religions*, 1909.
Id., « Essai sur le don », 1924.
Id., *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1947.
Claude Lévi-Strauss réédite en 1950 certaines études du maître sous le titre de *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1950.

mpic Torch Relay
192
193

Figure 3 Kristopher Schipper

Kristofer Schipper 1934

Järnskog (Pays-Bas), 1934
Membre de l'ÉFÉO de 1962 à 1972

Diplômé de l'EPHE, Ve section (1962), licencié de chinois à la faculté des lettres de Paris (1961), diplômé de l'École des langues orientales (chinois, 1958 ; japonais, 1960) et ancien élève de l'École du Louvre (1957-1958), Kristofer Schipper est membre de l'EFEO de 1962 à 1972 et affecté à Taiwan de 1962 à 1970, pour y établir la première antenne sinologique. Il quitte l'École pour devenir directeur d'études des religions de la Chine à l'EPHE, Ve section (1973). Par la suite, il est de nouveau envoyé pour une courte mission par l'EFEO à Taiwan, en 1974, afin de recueillir des documents et veiller sur les travaux d'impression en cours. Il est docteur d'Etat ès lettres en 1983.

http://www.efeo.fr/biographies/notices/schipper.htm

SCHIPPER (Kristofer), *Le corps taoïste,* Paris, Fayard, 1983.

élève de Ballandier (communication personnelle)

Maurice Godelier 1934

Figure 4 Maurice Godelier

CNRS images

Monika Stern 1972

née à Cracovie (Pologne) ;

Les femmes, les nattes et la musique sur l'île de Pentecôte (Vanuatu), doctorat de l'université Paris-Sorbonne 2002

2011 nommée chargée de recherches au CNRS

http://www.pacific-credo.net/index.php?page=monika-stern

Figure 5 Monika Stern

http://www.pacific-credo.fr/uploads/images/stern/stern1%281%29.jpg
www.myspace.com/krkvanuatu

leçon 6 Anthropologie

Bibliographie ordonnée

1900 (vers) RANAPIRI Tamati, propos du sage Tamati Ranapiri de la tribu des Ngati-Rauwaka, recueillis par Elsdon Best

1909 BEST, Elsdon (1856-1931), *Forest Lore of the Maori,* [posthume] Wellington (New Zealand), The Polynesian Society, « Dominion Museum Bulletin » 14, 1942 ; fac simile New York, AMS Press, 1979 ; rééd. Wellington, E.C. Keating Government Printer, 1977.

1922 MALINOWSKI, Bronislaw, *Argonauts of the Western Pacific,* London, Routledge, 1922.

1925 MAUSS, Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, nouvelle série, 1, 1925. Repris dans *Sociologie et Anthropologie,* Paris, PUF, 1950.

1929 FIRTH, Raymond, *Primitive Economics of the New Zealand Maori,* London, Routledge, 1929

1950 LEVI-STRAUSS, Claude, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », *in* Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie,* Paris, PUF, 1950.

1970 SAHLINS, Marshal, « The Spirit of the Gift », *Echanges et Communications, Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss* à l'occasion de son soixantième anniversaire, Leiden, Mouton, 2 vol., 1970, p. 998-1012.

1992 WEINER, Annette, *Inalienable Possesssions : The Paradox of Keeping-While-Giving,* Berkeley, University of California Press, 1992.

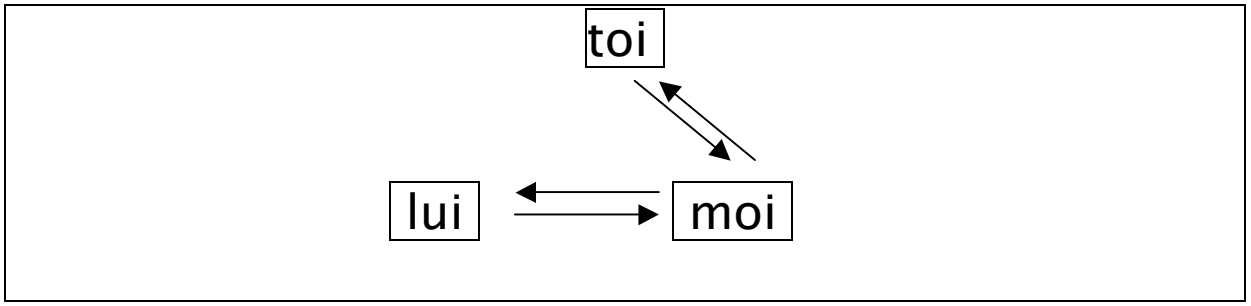
1996 GODELIER, Maurice, *L'Enigme du don,* Paris, Arthème Fayard, 1996. Rééd. Paris, Flammarion, « Champs », 2002.

2002 STERN, Monika, *Les femmes, les nattes et la musique sur l'île de Pentecôte (Vanuatu),* thèse de l'université Paris-Sorbonne pour l'obtention du doctorat en Histoire de la musique et musicologie préparée au sein de l'Ecole doctorale Concepts et Langages sous la direction de François Picard, soutenue en Sorbonne le 10 décembre 2002.

Le *hau* de la forêt selon Ranapiri/Best

Le récit du sage Tamati Ranapiri de la tribu des Ngati-Rauwaka, recueilli par Elsdon Best, en langue maori, traduit en anglais du maori par Bruce Biggs pour Marshall Sahlins (1970) et retraduit en français par Maurice Godelier (1996, 2000:71) :

« Maintenant, à propos du *hau* de la forêt [et de la cérémonie de *wanghai hau*]. Ce *hau* n'est pas le *hau* qui souffle, le vent. Non, je vais te l'expliquer avec soin.
Donc tu as quelque chose de précieux (un *taonga*) que tu me donnes. Nous n'avons aucun accord sur le paiement.
Donc je le donne à quelqu'un d'autre et le temps passe et passe et cet homme songe qu'il a cet objet de valeur et qu'il doit me donner quelque chose en retour et ainsi fait-il.
Or ce *taonga* qui m'est donné, c'est le *hau* du *taonga* (objet de valeur) qui m'avait été donné auparavant.
Je dois te le donner à toi. Il ne serait pas convenable que je le garde pour moi-même. Que ce soit quelque chose de très bon ou de mauvais, ce *taonga*, il doit être donné par moi à toi. Parce que ce *taonga* est le *hau* de l'autre *taonga.* Si je gardais pour moi cet objet précieux, je deviendrais *mate* (malade ou mort).
C'est ça le *hau,* le *hau* des *taonga* (des objets de valeur). Le *hau* de la forêt. Assez là-dessus. »



récit	TOI	MOI	LUI
modélisation	A	B	C
version I	prêtre	forêt	chasseur
version II	prêtre	chasseur	forêt
version III	chasseur	forêt	prêtre
version IV	chasseur	prêtre	forêt
version V	forêt	prêtre	chasseur
version VI	forêt	chasseur	prêtre

Mauss ajoute :

> « Les *taonga* et toutes propriétés rigoureusement dites personnelles ont un *hau,* un pouvoir spirituel. Vous m'en donnez un, je le donne à un tiers, celui-ci m'en rend un autre, parce qu'il est poussé par le *hau* de mon cadeau et moi, je suis obligé de vous donner cette chose parce qu'il faut que je vous rende ce qui est en réalité le produit du *hau* de votre *taonga* » Au fond, c'est le *hau* qui veut revenir au lieu de sa naissance, au sanctuaire de la forêt et du clan et au propriétaire.

Le *hau* de la forêt selon Ranapiri/Biggs/Godelier

texte complémentaire de Ranapiri

> « Je vais t'expliquer quelque chose sur le *hau* de la forêt. Le *mauri* a été placé ou implanté dans la forêt par les *tohunga* (les prêtres). C'est le *mauri* qui fait foisonner les oiseaux dans les bois afin que les hommes puissent les tuer et s'en saisir. Ces oiseaux sont la propriété des *mauri,* des *tohunga* et de la forêt. *Ils leur appartiennent*. Autrement dit, ils **[les oiseaux]** sont un équivalent de cette chose considérable, le *mauri*, c'est pourquoi on dit qu'il faut faire des offrandes au *hau* de la forêt. Les *tohunga* mangent l'offrande parce que le *mauri* (la pierre sacrée) est à eux. Ce sont eux qui l'ont placée dans la forêt, eux qui l'ont fait être. Pour cette raison quelques uns des oiseaux cuits sur le feu sacré sont mis de côté pour être mangés par les prêtres et par eux seuls, afin que le *hau* des produits de la forêt et le *mauri* à nouveau fassent retour à la forêt, c'est-à-dire au *mauri*. Assez là-dessus.

Pourquoi le *hau* de la forêt n'est pas le *hau* qui souffle

Le récit du sage Tamati Ranapiri de la tribu des Ngati-Rauwaka, recueilli par Elsdon Best, en langue maori, traduit en anglais du maori par Bruce Biggs pour Marshall Sahlins (1970) et retraduit en français par Maurice Godelier (1996, 2000:71) commence par une indication :

> « Maintenant, à propos du *hau* de la forêt [et de la cérémonie de *wanghai hau*]. Ce *hau* n'est pas le *hau* qui souffle, le vent. »

Introduction aux sciences humaines

François Picard, ufr de Musique et Musicologie

leçon 7 linguistique et sémiotique

Tsylla et la souris

[voir la video]

Le chat mange la souris

soit les séries suivantes

I

le	chat	mange	la	souris
les	chats	mangent	la	souris
le	gros chat	mange	la	souris grise
les	chats	mangent	les	souris grises
les	gros chats	mangent	les	souris grises
les	chats	mangent	les	souris
les	chats	mangent	les	gâteaux
la	grand'mère	mange	le	gâteau
la	grand'mère	mange	la	souris
le	gâteau	mange	la	souris
le	gâteau	mange	la	grand'mère

I bis

le	gâteau	est mangé par	la	grand'mère

II

la souris	est mangée par	le chat
le chat	mange	la souris

The cat eats the mouse
The mouse eats the cat
The cat does not eat the mouse
The mouse eats the cat
The mouse eats the cat's food

The	cat	eats	the	mouse
The	mouse	eats	the	cat
The	cat	does not eat	the	mouse
The	mouse	eats	the	cat's food

l'axe paradigmatique et syntagmatique / segmentation et paradigme

l'analyse paradigmatique n'est pas que formelle, elle est une hypothèse grammaticale selon laquelle des éléments substituables pourraient être mis en évidence par une présentation non pas linéaire mais en colonnes :
le chat mange la souris ou *le chat mange le rat* ou *le gros chat mange le rat pendant que la grand'mère mange le gateau*
donne

sujet	verbe	objet
le chat	mange	le rat
le gros chat	mange	le rat
la grand'mère	mange	le gateau

et non (ou pas seulement)

le	chat	mange
le	rat	

mais pas du tout

le	ch	at	mange
le	r	at	

ni

le	ch	at		mange
le	r	at	pendant que la grand'mère	mange
le	g	at	eau	

Roman Jakobson (1896-1982)

Roman JAKOBSON, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1976

Les " Six leçons sur le son et le sens " furent données en 1942 par Roman Jakobson à l'École libre des hautes études, que des savants français et belges exilés venaient de fonder à New York.

http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2140

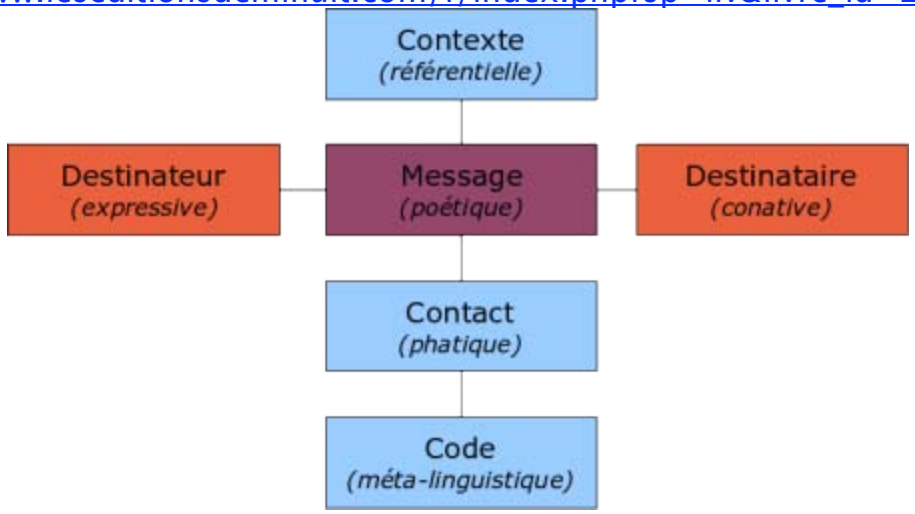


Figure 1 schéma de la communication de Jakobson

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson

Claude Lévi-Strauss (1908-2009)

Claude Lévis-Strauss rencontre Jakobson [du « Cercle linguistique de Prague »] à New York, en 1941

> Considérée à l'état brut, toute chaîne syntagmatique doit être tenue pour privée de sens ; soit qu'aucune signification n'apparaisse de prime abord, soit que l'on croie percevoir un sens, mais alors sans savoir si c'est le bon. Pour surmonter cette difficulté, il n'existe que deux procédés. L'un consiste à découper la chaîne syntagmatique en segments superposables, dont on démontrera qu'ils constituent autant de variations sur un même thème. L'autre procédé, complémentaire du précédent, consiste à superposer une chaîne syntagmatique prise dans sa totalité, autrement dit un mythe entier, à d'autres mythes ou segments de mythes. Par conséquent, il s'agit chaque fois de remplacer une chaîne syntagmatique par un ensemble paradigmatique, la différence étant que, dans le premier cas, cet ensemble est extrait de cette chaîne, et que, dans l'autre cas, c'est la chaîne qui s'y trouve incorporée. Mais que l'ensemble soit confectionné avec des morceaux de la chaîne, ou que la chaîne elle-même y prenne place comme un morceau, le principe reste le même. Deux chaînes syntagmatiques ou fragments d'une même chaîne, qui, pris à part, n'offraient aucun sens certain, en acquièrent un du seul fait qu'ils s'opposent. Et puisque la signification émerge dès l'instant où l'on a constitué le couple, c'est qu'elle n'existait pas antérieurement, dissimulée mais présente à la façon d'un résidu inerte, dans chaque mythe ou fragment considéré isolément. La signification est tout entière dans la relation dynamique qui fonde simultanément plusieurs mythes ou parties d'un même mythe, et sous l'effet de laquelle ces mythes, et ces parties, sont promus à l'existence rationnelle, et s'accomplissent ensemble comme des paires opposables d'un même groupe de transformations.

Claude LEVI-STRAUSS, *Le cru et le cuit,* Paris, Plon, 1964, p. 313.

"The Structural Study of Myth", *The Journal of American Folklore*, Vol. 68, No. 270, Myth: A Symposium (Oct. - Dec., 1955), p. 428-444. http://litgloss.buffalo.edu/levistrauss/text.shtml

L'analyse des mythes

Jean POUILLON, « L'analyse des mythes », *L'Homme,* Année 1966, Volume 6, Numéro 1, p. 100-105

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1966_num_6_1_366759

> p. 5 1) Un mythe ne doit jamais être interprété à un seul niveau. Il n'existe pas d'explication privilégiée, car tout mythe consiste en une *mise en rapport* de plusieurs niveaux d'explication.
>
> 2) Un mythe ne doit jamais être interprété seul, mais dans son rapport avec d'autres mythes qui, pris ensemble, constituent un groupe de transformations.
>
> 3) Un mythe ne doit jamais être interprété seul, mais par référence : a) à d'autres groupes de mythes ; b) à l'ethnographie des sociétés dont ils proviennent.
>
> Le mythe et le rite ne se redoublent pas toujours ; en revanche, on peut affirmer qu'ils se complètent dans des domaines qui offrent déjà un caractère complémentaire. La valeur signifiante du rituel semble cantonnée dans les instruments et dans les gestes : c'est un *paralangage*. Tandis que le mythe se manifeste comme *métalangage* : il fait un usage plein du discours […]

Claude LEVI-STRAUSS, « Religions comparées des peuples sans écriture », dans *Problèmes et méthodes d'histoire des religions,* Paris, PUF, 1968, p. 1-7.

Analyse du conte

Vladimir Iakovlevitch PROPP, *Morfologijsakzki,* 1928, trad. fr. *La Morphologie du conte* ; suivi de Vladimir PROPP, « Les transformations des contes merveilleux » ; E. MELELINSKI, « L'étude structurale et typologique du conte », trad. de Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov, et Claude Kahn, Paris, Le Seuil, 1970.

Propp (1895-1970) fait partie des formalistes russes avec Jakobson, Tomachevski, Chklovski, Bakhtine, dont certains formèrent le « Cercle linguistique de Prague ». Selon lui, il n'existe qu'un seul conte, diversement modulé :

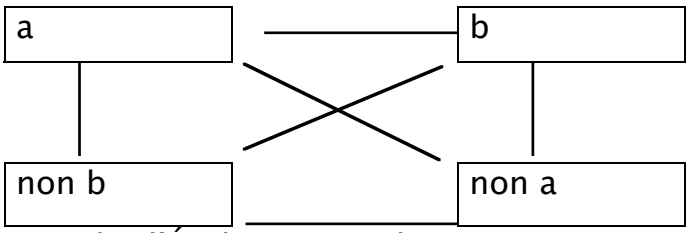
séquence unique, composée d'une série de (trente et une) fonctions:
méfait initial
départ du héros
acquisition d'un auxiliaire magique
combat victorieux
retour triomphal

sept sphères d'action :
agresseur
donateur
auxiliaire magique
princesse et son père
mandateur
héros
faux héros

Selon Saintyves, la séquence fondamentale des contes reproduit le déroulement des rituels d'initiation.

Pierre SAINTYVES, *Les Contes de Perrault et les récits parallèles*, Paris, Émile Nourry, 1923.

Greimas : carré sémiotique



prenons pour exemple l'École Doctorale V Concepts et Langages, qui regroupe philosophie-sociologie, linguistique, information et communication, musique :
toutes ces disciplines emploient des langages formels pour décrire des systèmes symboliques, toutes ces disciplines et tous ces systèmes ont une histoire et des référents culturels.

A ∪ Ā

A ∪ Ā (A union non-A, l'union de l'ensemble A avec l'ensemble non-A) ; pourrait s'écrire A ∨ Ā (A ou non-A, l'union de l'ensemble des A avec l'ensemble des non-A)
soit : l'union des aristotéliciens et des non-aristotéliciens
comme dit wapedia :

> « En sémantique générale, A et non-A (ou Ā) désignent les aristotéliciens et les non-aristotéliciens (terminologie d'Alfred Korzybski, illustrée notamment par A. E. van Vogt dans ses romans). »

Nāgārjuna

La logique *mādhyamika* du tétralemme de Nāgārjuna (Inde, IIe siècle) permet d'aller plus loin :

"*Où que ce soit, quelles qu'elles soient, ni de soi ni d'autrui, ni de l'un ni de l'autre, ni indépendamment de l'un et de l'autre, les choses ne sont jamais produites*"

NAGARJUNA, *Stances du milieu par excellence*, traduit par Guy Bugault, Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Orient »

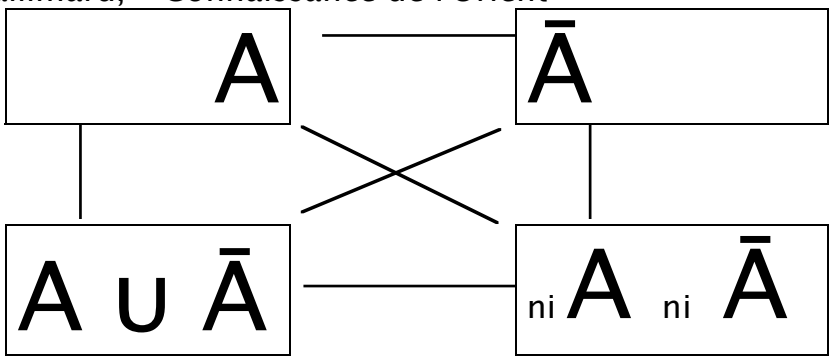
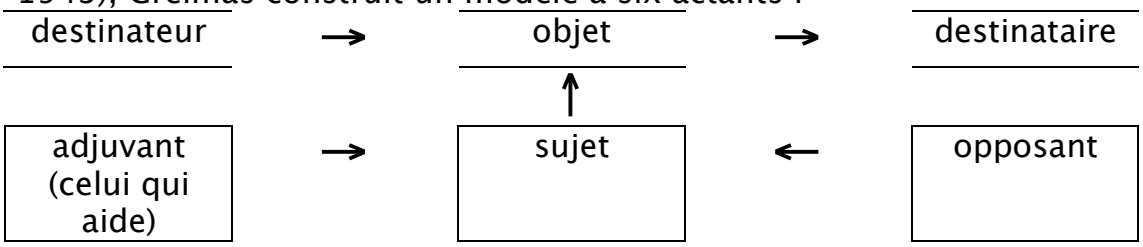


Figure 2 tétralemme de Nāgārjuna

Figure 3 AJ Greimas (1917-1992)

http://alkas.lt/2011/03/09/didysis-prasmes-ieskotojas-%E2%80%93-algirdas-julius-greimas-1917-1992/

A.J. [Algirdas Julien] GREIMAS, *Sémantique structurale,* Larousse, 1966, Reprenant Vladimir Propp, le linguiste et philologue Georges Dumézil (1898-1986) et le linguiste Lucien Tesnière (1893-1954) [*Syntaxe structurale,* 1943), Greimas construit un modèle à six actants :



Les dauphins d'Arion

pages 7-10, extraits de François Picard, « Un saut dans le vide : l'interprète face au public », *Le risque en art,* Paris, Klincksieck, 2000, p. 145-156.

La légende

> « Il était une fois un musicien nommé Arion qui, après une tournée triomphale en Sicile, s'embarqua au port de Tarente pour rentrer à Corinthe. Les matelots étaient des pirates, qui voulurent s'emparer de la fortune gagnée par le musicien. Mais lorsqu'ils agressèrent Arion, celui-ci, prévenu par un songe où son patron Apollon lui était apparu vêtu de la longue tunique brodée du citharède, les implora de les laisser chanter son propre chant funèbre avant d'être assassiné. Les bandits acceptèrent l'idée de ce concert improvisé et gratuit. Arion chanta, debout à la proue du navire, en s'accompagnant sur la lyre, puis il se précipita tête première dans la mer. A l'insu des pirates, des dauphins amis d'Apollon étaient venus entourer le navire, attirés par la musique, et l'un d'eux emmena Arion en direction de Corinthe en le prenant sur son dos. Périandre, tyran de Corinthe l'accueillit. Lorsque les pirates arrivèrent à leur tour, déclarant qu'Arion avait péri par accident, ils furent terrifiés et confondus de le voir apparaître lui-même dans son costume d'apparat. Ils furent châtiés par Périandre.
>
> Arion continua sa brillante carrière, et quand il mourut, sa lyre et son dauphin furent changés en constellations qui continuent à briller près de la Voie lactée. »[1]

La lecture de Mâche

François Bernard Mâche, en helléniste distingué, relève la figure de la mise à l'eau *katapontismos,* date l'histoire par l'identification du personnage de Périandre ([627-585 av. J.C.), relève la parenté entre Apollon, dont Delphes représente le principal sanctuaire, et les dauphins (*delphinius*).

Mâche, en analyste doublé d'un artiste, note l'acte déraisonnable qu'est le plongeon,

Mâche, en compositeur, montre comment l'apparition d'Apollon nie toute linéarité du temps, souligne la toute-puissance de la musique.

Enfin, en homme soucieux et fier de son intégrité, Mâche commente :

> « pour fuir les tentations perverses du pouvoir, celui que confère le talent, en particulier, il faut oser le risque du grand saut. […] Cet engagement difficile dans la voie de la vérité (ou *d'une* vérité[2]) est comme le début d'une traversée dangereuse. Le principal danger de ce voyage initiatique est que le voyageur soit prématurément tenté de détourner les richesses acquises pour les faire servir à des buts aussi erronés et illusoires que ceux qu'il se fixait précédemment. »[3]

On aura reconnu là le thème de la gloire, dont Michel Serres a splendidement relevé qu'elle désigne aussi l'aura, la couronne de lumière qui nimbe les saints, mais aussi cette couronne de lumière qui accompagne le symbole moderne de la mort technique, l'explosion atomique.

On aura identifié aussi l'opposition entre magie blanche et magie noire, de même que le périple souterrain du chamane, sur lequel nous reviendrons, après avoir donné deux lectures complémentaires.

---

[1] François-Bernard Mâche, *Musique, Mythe, Nature ou les dauphins d'Arion,* Paris, Klincksieck, 1983, p. 1, rééd. 1991, pp. 13-14. Mâche semble s'inspirer directement de Pierre Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines,* 3e éd., Paris, Hachette, 1931, p. 103. Voir aussi Robert Graves, *Greek Myths,* Londres, Cassell, 1958, n° 87, trad. fr. *Les Mythes grecs,* Paris, Fayard, 1967, pp. 310-311. Pindare (518-438 av. J-C), *Olympiques* XIII.25.

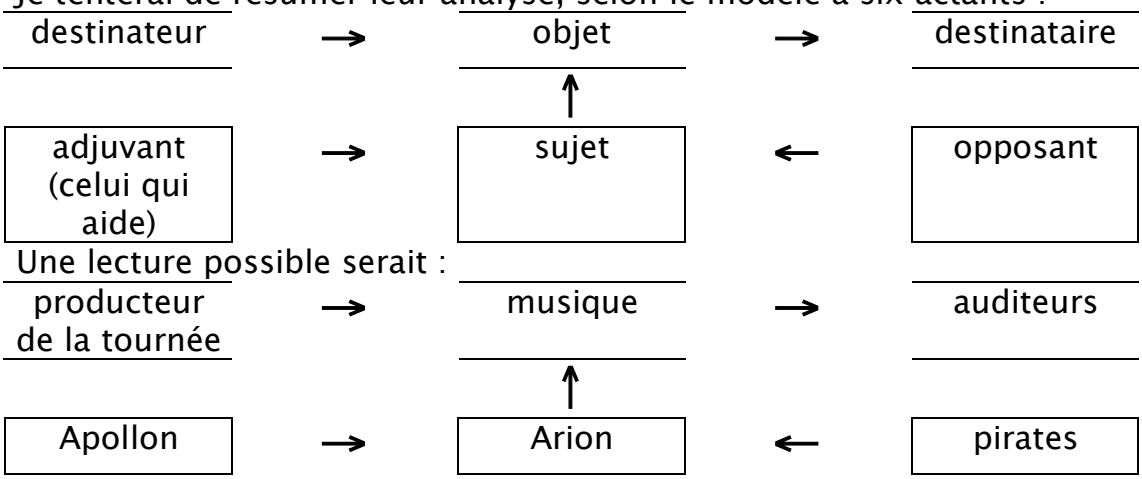
[2] Dans sa révision, Mâche, qui se réécrit, a supprimé « personnelle » mais souligné *une.*

[3] *Id.,* p. 21.

Une lecture formaliste

Cette légende d'Arion racontée par Mâche, je l'ai donnée en sujet d'examen de sociologie de la musique à mes étudiants en première année de musique à l'université Marc-Bloch de Strasbourg. Les résultats furent souvent inspirés, parfois naïvement faux (identification d'Apollon à l'amour ou la beauté, peut-être à travers l'Apollon du Belvédère), psychanalytiquement profonds (le moi, représenté par le héros, plongeant dans le ça, représenté par l'eau). Beaucoup s'inspirèrent de la méthode d'analyse du conte de Propp et Greimas.

Je tenterai de résumer leur analyse, selon le modèle à six actants :



Une lecture possible serait :

Mythologie comparée

On l'a dit[4], la mythologie comparée fait figure de discipline désuète, mais qui garde ses partisans et ses pratiquants, parmi lesquels d'authentiques anthropologues. Les Stewart-Strahern défendent une telle approche, et à l'appui fournissent en exemple des esprits féminins des hautes terres de Papouasie Nouvelle Guinée, de Flores et des îles Aru (Indonésie orientale) :

> « La nymphe marine fournit des coquillages au plongeur, qui se "marie" avec elle en échange de l'offrande d'assiettes blanches achetées en magasin. Plonger pour des coquillages à perle est une activité fortement ritualisée, peut-être en raison du caractère dangereux (*risky*), qui donc requiert la protection d'un esprit puissant. »[5]

Une telle pratique vivante d'un rituel associé aux esprits marins pousserait à une interprétation des sirènes et dauphins de l'Antiquité grecque à laquelle nous ne succomberons pas.

Une lecture mythologique structurale

Retenant la leçon du maître de l'ethnologie, nous tenterons, au contraire des lectures précédentes, de confronter les variantes et les autres mythes du même groupe.

> « 1) Un mythe ne doit jamais être interprété à un seul niveau. Il n'existe pas d'explication privilégiée, car tout mythe consiste en une *mise en rapport* de plusieurs niveaux d'explication.

---

[4] François Picard, "La tradition comme réception et transmission (Qabala et Massorèt)", conmunication au colloque *Herméneutique et musique*, Strasbourg, Université Marc-Bloch, 19-20 mai 1999, à paraître.

[5] Pamel J. Stewart-Strahern & Andrew Strahern, "Comparisons of Indonesian and Melanesian Ethnographic Themes, 'East Meets West'", *IIAS Newsletter* N°18, février 1999, p. 28.

2) Un mythe ne doit jamais être interprété seul, mais dans son rapport avec d'autres mythes qui, pris ensemble, constituent un groupe de transformations.

3) Un mythe ne doit jamais être interprété seul, mais par référence : a) à d'autres groupes de mythes ; b) à l'ethnographie des sociétés dont ils proviennent.

Le mythe et le rite ne se redoublent pas toujours ; en revanche, on peut affirmer qu'ils se complètent dans des domaines qui offrent déjà un caractère complémentaire. La valeur signifiante du rituel semble cantonnée dans les instruments et dans les gestes : c'est un *paralangage*. Tandis que le mythe se manifeste comme *métalangage* : il fait un usage plein du discours […] »[6]

Rectifions d'abord l'idée d'un Apollon dieu de l'amour ou de la beauté. Fils de Zeus et de Leto, fille d'un Titan, frère jumeau d'Artémis, dieu de la "théorie", celui qui voit loin, ayant pour attributs l'arc et lyre, il s'incarne sous la forme d'un dauphin.

Voyons maintenant une version complémentaire à celle d'abord donnée par Mâche, due à Plutarque (c. 45-c. 125), lui-même prêtre du sanctuaire d'Apollon Pythien à Delphes :

« Arion se jette à la mer mais avant que son corps eût plongé tout entier, des dauphins se précipitèrent dessous et le soulevèrent, l'emplissant tout d'abord d'inquiétude, d'incertitude et d'agitation. Mais l'aisance… le grand nombre… l'air bienveillant… la vitesse des dauphins… firent qu'il éprouva, à ce qu'il dit, moins la crainte de mourir et le désir de vivre, que l'ambition de se voir sauvé, pour apparaître comme un favori des dieux et recevoir d'eux une gloire inaltérable. »[7]

Ici et à l'encontre de Mâche, la narration met en exergue le désir de gloire d'Arion.

Comme pouvaient s'y attendre les adeptes de Lévi-Strauss, on trouve facilement un mythe magnifiquement complémentaire et porteur des inversions rêvées. En voici une version :

« Dyonisos, ayant emprunté un navire pour aller à Naxos, s'aperçut que les marins se dirigeaient vers l'Asie, pour le vendre sans doute comme esclave. Alors, il transforma leurs avirons en serpents, remplit leur navire de lierre et fit retentir le son de flûtes invisibles. Il paralysa le navire de guirlandes de vigne, si bien que les pirates, devenus fous, se précipitèrent dans la mer, où ils devinrent des dauphins - ce qui explique que les dauphins soient les amis des hommes et s'efforcent de les sauver, dans les naufrages, car ce sont des pirates repentis. »[8]

dieu	Apollon	Dyonisos
lieu	Sicile	Naxos
instrument	lyre	*aulos*
plongeur	Arion	pirates
dauphin	sauveurs	sauvés

A propos de Naxos, à la fois le nom d'une île grecque et d'un port de Sicile, donc soit une inversion, soit une variante, Mâche tranche pour l'île.

Pour le reste, le couple Apollon/Dyonisos se passerait de commentaire, sinon pour signaler que ce dernier a pour attribut les serpents. Nous y reviendrons. Il ne s'agit bien sûr pas d'une "flûte" qui s'oppose à la lyre, mais de l'*aulos,* un instrument de plein air double ou triple, bruyant, festif, au son sauvage, soit une clarinette du type des *launeddas* de Sardaigne, soit un hautbois. Mâche

[6] Claude Lévi-Strauss, "Religions comparées des peuples sans écriture", dans *Problèmes et méthodes d'histoire des religions,* Paris, puf, 1968, p. 5.

[7] Plutarque VII Sap. conv. 17-20. Trad. fr. [Jean] Defradas, *Le Banquet des Sept Sages,* Paris, Klincksieck, 1954.

[8] Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine,* Paris, puf, 1951, 3e éd. 1963, p. 127. Repris par Mâche, op. cit.

écrit d'ailleurs « la violente musique d'invisibles hautbois accompagnés de cymbales ».[9]
Si maintenant on établit, ce qui ne doit pas se faire en bonne analyse structurale des mythes, et ce qui, comme l'a dit Mâche, pèche contre la musique, un ordre chronologique où l'histoire de Dyonisos précède celle d'Apollon – et le mythe du miracle grec pourrait nous y inciter –, on découvre amusé Arion sauvé des pirates par des pirates repentis. Mais nous voilà perdus dans la forêt des histoires avec morale…

Le chant d'Arion

On dit encore Arion fils de Poseidon. Inventeur du dithyrambe et le premier à avoir dit des vers satyriques, il créa donc la tragédie. Mais que chanta-t-il aux pirates et, sans le savoir, aux dauphins? Un poème écrit par Terpandros, le "nome pythique" ορθιοζ νομοζ, un poème musical à forme fixe, sujet des concours de cithare, puis d'aulos, décrit – justement – le combat d'Apollon contre le serpent. En voici les parties obligatoires : examen (du lieu) – provocation (du serpent) – mouvement iambique : combat, avec sonneries de trompe et de grincements – mouvement spondaïque : victoire du dieu – danse triomphale.[10] Quant au vêtement décrit par Plutarque, « le costume d'apparat, dont [Arion] voulait faire son linceul, est un vêtement rituel, et le citharède, qui chante en s'accompagnant de la cithare, est comme un prêtre qui accomplit le service de la divinité. »[11] Le même Plutarque, en un passage non loin, évoque l'offrande de la jeune fille (la nymphe) aux divinités marines par *katapontismos.* Ce *katapontismos* qui était d'abord une épreuve de vérité, un jugement de dieu. Quand aux sources, avant Plutarque, on trouve surtout un ouvrage non sur la musique ou le théâtre, ni même sur le risque, mais sur la nature des animaux.[12]

[9] Op. cit., p. 44.
[10] Pollux IV, 84, cité par Jean Defradas, *Les Thèmes de la propagande delphique,* Paris, Klincksieck, 1954, 2e éd. Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 96.
[11] Jean Defradas, ibid., p. 95, selon Plutarque VII Sap. conv. 161 B-C.
[12] Claudius Ailianos, Περι ζωωνισιομιοζ *de natura animalium* 3. 499, c. 193 ap. J-C. Aussi id., II, 15. Hérodote, *L'Enquête,* I 23-24.

Rituel, spectacle, performance

> L'art, le théâtre, le récit, et même le sermon, sont tous soumis à la même analyse exhaustive, selon les règles de la dissection universitaire en bonne et due forme. Mais le rituel s'oppose à ce réductionnisme tatillon, s'étend bien au-delà des programmes, et, dans sa totalité, il reste curieusement plus grand que la somme de ses parties. Les pouvoirs spéciaux du temps et de l'espace, que le rituel absorbe, en sont probablement l'une des causes. Le rituel "marche" comme la cosmologie en action, c'est-à-dire devient cosmodrame.

Michel STRICKMANN (1942-1994), *Mantras et mandarins, le boudhisme tantrique en Chine*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1996.

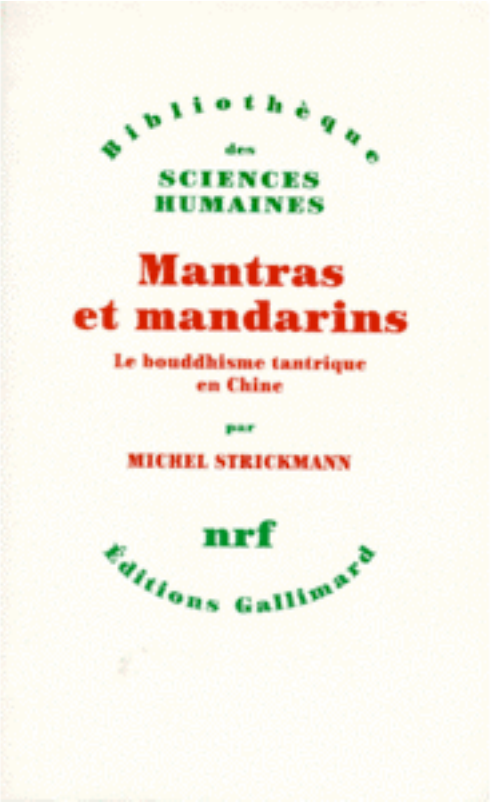


Figure 4 Michel Strickmann

f7521981ee9f26cc7a9f2b084db90b1a-300x300.gif

Stanley TAMBIAH, « A Performative Approach to Ritual », in Stanley TAMBIAH, ed., *Culture, Thought, and Social Action,* Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1985.

p. 128 [Tambiah emploie *performance* dans trois sens] in the Austinian sense of performative, wherein saying something is also doing something as a conventional act; in the quite different sense of a staged performance that uses multiple media by which the participants experience the event intensively; and in the sense of indexical values [...] being attached to and inferred by actors during the performance.

au sens austinien* de performatif, quand dire quelque chose c'est le faire par acte conventionnel : dans le sens très différent d'une représentation théâtrale qui utilise divers moyens grâce auxquels les participants ressentent intensément l'événement : dans le sens enfin de valeurs lexicales attachées aux acteurs d'une manifestation et impliquées par eux.

Victor TURNER, *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure,* Chicago, Aldine Press, 1969.

Victor TURNER, *From Ritual to Theatre: the Human Seriousness of Play,* New York, Performing Arts Journal Publications, 1982.

Victor TURNER, *The Anthropology of Performance,* New York, PAJ Publications, 1986.

* John Langshaw AUSTIN (1911-1960), représentant de la philosophie analytique dite "philosophie du langage ordinaire" caractéristique de l'école d'Oxford.

John Langshaw AUSTIN, *How Do Things with Words,* Oxford, 1962, trad. fr. *Quand dire, c'est faire,* Paris, 1972.

énoncés performatifs, ni vrais ni faux : promesses, serments, "j'ouvre / je lève la séance", "je promets", "je me porte garant", "je vous avertis" ; par eux, le locuteur, qui doit répondre à certaines conditions et être "autorisé" à les prononcer, accomplit un acte et ne le raconte pas. S'oppose à énoncé constatatif.

Interprétation du roman (et mise en crise de l'auteur)

Pierre BAYARD, *Qui a tué Roger Ackroyd?,* Paris, Éditions de Minuit, 1998, relecture d'Agatha CHRISTIE, *The Murder of Roger Ackroyd,* London, Dodd Mead, 1926, trad. fr. Françoise Jamoul, *Le Meurtre de Roger Ackroyd,* Paris, Librairie des Champs-Elysées, « Le Masque », 1992.

Introduction aux sciences humaines

François Picard

Leçon 8 Géographie

« écrire la Terre »

En aquel Imperio, el Arte de la Cartografía logró tal Perfección que el Mapa de una sola Provincia ocupaba toda una Ciudad, y el Mapa del Imperio, toda una Provincia. Con el tiempo, estos Mapas Desmesurados no satisficieron y los Colegios de Cartógrafos levantaron un Mapa del Imperio, que tenía el Tamaño del Imperio y coincidía puntualmente con él. Menos Adictas al Estudio de la Cartografía, las Generaciones Siguientes entendieron que ese dilatado Mapa era Inútil y no sin Impiedad lo entregaron a las Inclemencias del Sol y los Inviernos. En los Desiertos del Oeste perduran despedazadas Ruinas del Mapa, habitadas por Animales y por Mendigos; en todo el País no hay otra reliquia de las Disciplinas Geográficas.

Suarez Miranda, *Viajes de Varones Prudentes,* Lib. IV, Cap. XIV, Lerida, 1658

En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une Ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elles l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abîmées de la Carte. Des Animaux et des Mendiants les habitent. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autre trace des Disciplines Géographiques.

Suarez Miranda, *Viajes de Varones Prudentes,* Lib. IV, Cap. XIV, Lerida, 1658, apud

Jorge Luis BORGES, “Del rigor en la ciencia”, *Historia universal de la infamia,* Editorial Tor (1935), trad. fr. « De la rigueur de la science », *Histoire universelle de l’infamie/Histoire de l’éternité*, Paris, 1951, Union générale d’éditions, « 10/18 », 1994, p. 107.

histoire inspirée de Lewis CARROLL

"That's another thing we've learned from your Nation," said Mein Herr, "map-making. But we've carried it much further than you. What do you consider the largest map that would be really useful?"

"About six inches to the mile."

"Only six inches!" exclaimed Mein Herr. "We very soon got to six yards to the mile. Then we tried a hundred yards to the mile. And then came the grandest idea of all! We actually made a map of the country, on the scale of a mile to the mile!"

"Have you used it much?" I enquired.

"It has never been spread out, yet," said Mein Herr: "the farmers objected: they said it would cover the whole country, and shut out the sunlight! So we now use the country itself, as its own map, and I assure you it does nearly as well."

« C'est une autre chose que nous avons apprise de votre Nation, » dit Mein Herr, « la cartographie. Mais nous l'avons menée beaucoup plus loin que vous. Selon vous, à quelle échelle une carte détaillée est-elle réellement utile ? »

« Environ six pouces pour un mile. »

« Six pouces seulement ! » s'exclama Mein Herr. « Nous sommes rapidement parvenus à six yards pour un mile. Et puis est venue l'idée la plus grandiose de toutes. En fait, nous avons réalisé une carte du pays, à l'échelle d'un mile pour un mile ! »

« L'avez-vous beaucoup utilisée ? » demandai-je.

« Elle n'a jamais été dépliée jusqu'à présent », dit Mein Herr. « Les fermiers ont protesté : ils ont dit qu'elle allait couvrir tout le pays et cacher le soleil ! Aussi nous utilisons maintenant le pays lui-même, comme sa propre carte, et je vous assure que cela convient presque aussi bien. »

Lewis CARROLL, *Sylvie and Bruno concluded*, London, 1893, traduction personnelle de Gilles Palsky, professeur des Universités (Géographie physique, humaine, économique et régionale).

http://curiosaetc.wordpress.com/2011/11/28/lechelle-1/

http://cartogallica.hypotheses.org/432

histoire reprise par

Umberto ECO, « Del impossibilità di costruire la carta dell'impero 1 a 1 », *Diario minimo*, Milano, Mondadori, 1963, trad. fr. *Pastiches et postiches*, (édition française), Paris, Editions Messidor, 1988. Réédition Paris, Grasset, « 10/18 », n° 2772, repris dans *Il secondo diario minimo*, Bompiani / RCS Libri, 1992, trad. fr. « De l'impossibilité de construire la *carte* 1 : 1 de l'Empire », *Comment voyager avec un saumon*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.

sources fournies par

http://de.wikipedia.org/wiki/Karte_im_Ma%C3%9Fstab_1:1

Umberto ECO, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari* a cura di Omar Calabrese, Renato Giovannoli, Isabella Pezzini, Milano, Eletta, 1983, p. 84-86.

Peta MITCHELL, *Cartographic strategies of postmodernity: the figure of the map in contemporary theory and fiction,* New York, Routledge, 2008.

1623 Aleni

Giulio Aleni (Brescia 1582–Fuzhou 1649, à Macao en 1610, en Chine en 1613) (Ai Rulüe 艾儒略), jésuite italien, dans son *Xixuefan* 西學凡 (De studiis et scientiis Europæis), 1623, décrit la place de la musique dans les sciences européennes. Dans la première géographie publiée en Chine et en chinois, il décrit l'église espagnole de Tolède avec ses 36 autels, ses deux orgues de 32 rangées de 100 tuyaux chaque, ainsi que l'orgue hydraulique du Vatican.

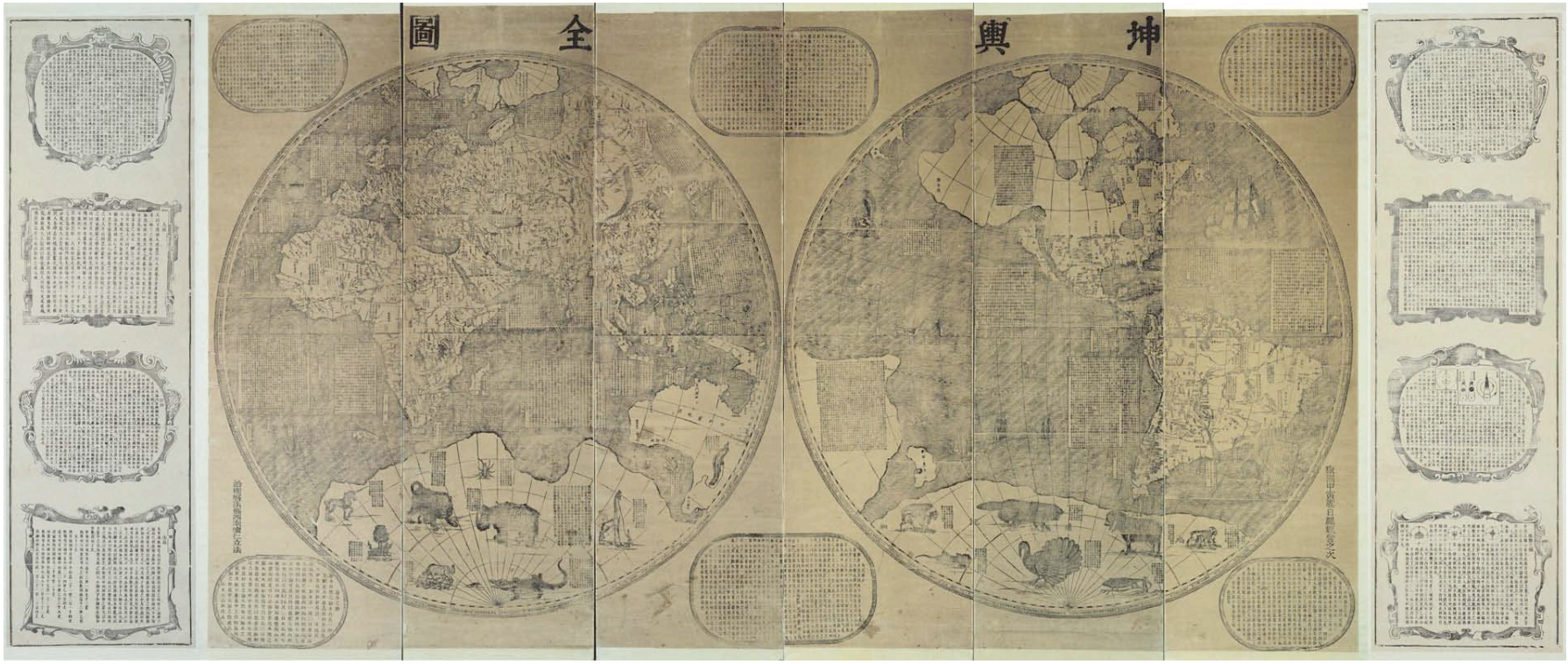


Figure 1 Kunyu quantu 坤輿全圖

Giulio Aleni (Ai Rulüe 艾儒略), *Zhifang wai ji* (職方外紀 *Notitia cosmographica Regnorum totius Orbis* Histoire extérieure du bureau professionnel), Hangzhou, 1623, *Mohai jinhu* (墨海金壺 Le Vase d'or de la mer d'encre) 1623, j. 2, f. 8b, et Li Zhizao 李之藻, ed., *Tianxue chuhan* (天學初函 Premier recueil d'études célestes), 1626, rééd. Taibei, Taiwan xuesheng, 1966, p. 54. Repris par Ferdinand Verbiest, *Kunyu tushuo* 坤輿圖說, 1674, en fait *Kunyu quantu* 坤輿全圖 (anonyme, s.l. s. d., BNF Chinois 1914. "acquisition faite chez les jésuites en 1763") qui a *fengqin* 風琴 au lieu du *bianxiao* 編簫 d'Aleni. Egalement in *Wenxian tongkao* 文獻通考 (Anthologie littéraire), j. 177.

Figure 2 Kunyu quantu 坤輿全圖

http://www.npm.gov.tw/exh97/maps/images/img-b9.jpg

La géographie humaine

Maurice LE LANNOU, « La géographie humaine », dans André JACOB, *Encyclopédie philosophique universelle,* vol. I, « L'Univers philosophique », Paris, PUF, 1992, p. 1306-1310.
(résumé)

I – La géographie qui servait à faire la guerre

Hérodote, dans ses *Histoires,* était plutôt un géographe
Erathostène, IIe siècle avant notre ère, calcule la longueur du méridien terrestre
une curiosité qui pousse tout homme à se situer dans l'espace
1821 Société de Géographie de Paris

L'histoire d'un peuple est inséparable de la contrée qu'il habite
Paul VIDAL DE LA BLACHE (1845-1918), *Tableau de la géographie de la France,* 1903 ; Id., *Principes de géographie humaine,* Alcan, 1921.

II – La géographie du savant

le blé, la vigne…
le genre de vie ; l'homme-producteur ; l'homme-habitant

III – La géographie créatrice

urbanisation, décolonisation
géographie appliquée (le Plan)
Walter Christaller, 1933 : réseaux urbains hiérarchisés
Hérodote, 1976
non plus le lieu, mais l'espace

« L'espace vécu dans toute son épaisseur et sa complexité, apparaît […] comme le révélateur des réalités régionales »

Armand FREMONT, *La région, espace vécu*, 1976
http://www.hypergeo.eu/spip.php?page=sommaire

Les arpenteurs

Toute une technique se créa, une « pratique », codifiée, au XVIIIe siècle, par la littérature, et, du même coup, tout un corps de spécialistes, « commissaires » habiles à tracer leur chemin dans le fourré des droits. Bientôt il n'y aura plus guère de bibliothèque de château ou de monastère où l'on ne voie s'aligner sur les rayons, vêtus de basane ou de par chemin, la longue rangée de ces registres — « terriers », « lièves », « arpentements », « marchements », les noms varient à l'infini et les modalités elles-mêmes sont très diverses —, les plus anciens à l'ordinaire misérablement griffonnés, les plus récents calligraphiés d'une plume élégante et claire. Depuis la fin du XVIIIe siècle, de plus en plus souvent, des « plans géométriques » ou des atlas les accompagnent : car la mathé- matique elle-même, appliquée à la représentation du terrain, s'est mise au service de l'économie. Grâce à ces recensements, qui se succèdent, de génération en génération et plus vite encore, les mailles du réseau seigneurial se resserrent avec force. Nul droit, si modeste fût-il, ne risque plus de périr par prescription.

Marc BLOCH, *Les caractères généraux de l'histoire rurale française*, Oslo, Paris, Les Belles-Lettres, 1931, rééd. Paris, Armand Colin, 1968, t. 1, version électronique par Jean-Marc Simonet, "Les classiques des sciences sociales", p. 158.

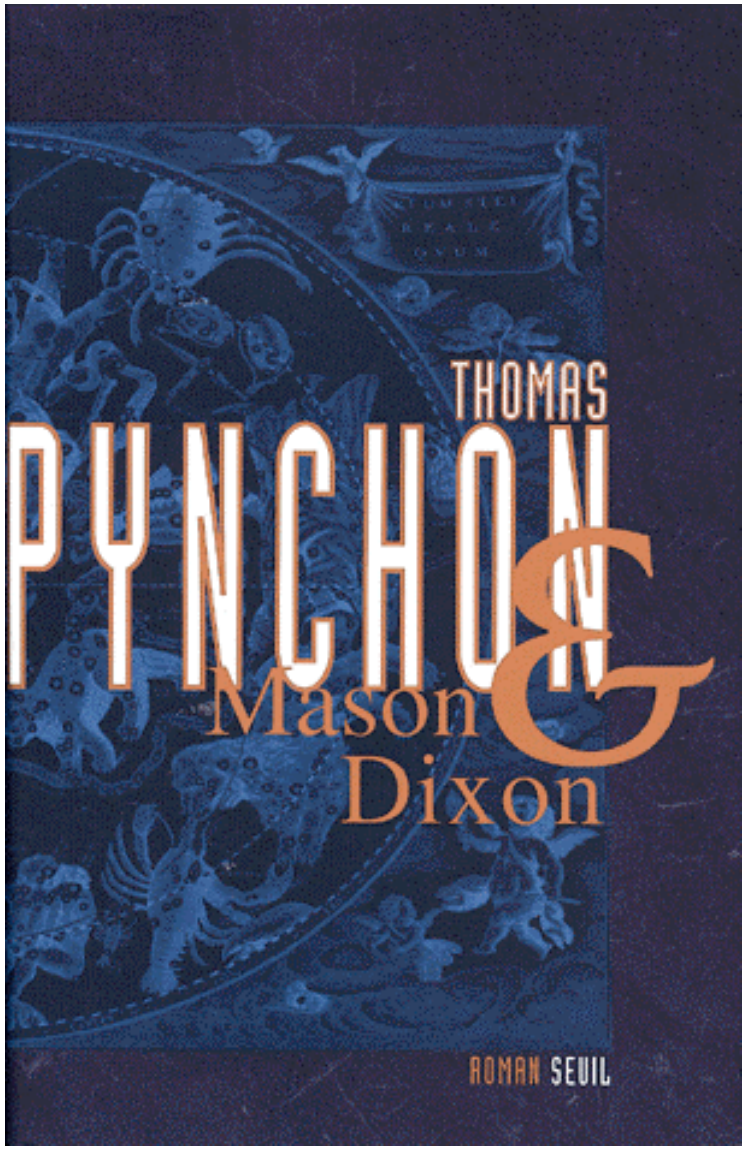


Figure 3 Mason & Dixon

Thomas PYNCHON, *Mason & Dixon,* Henry Holt & Cie, 1997, trad. fr. Christophe Claro et Brice Matthieussent, Paris, Le Seuil 2001.

Théorie, théâtre

[Dans la Grèce antique] Députation envoyée par les cités pour assister aux fêtes religieuses ou pour annoncer une fête ou une cérémonie et qui se déplaçait en procession solennelle [TILF]
theoria action de voir, de *thaw* contempler, d'où *thea* action de contempler

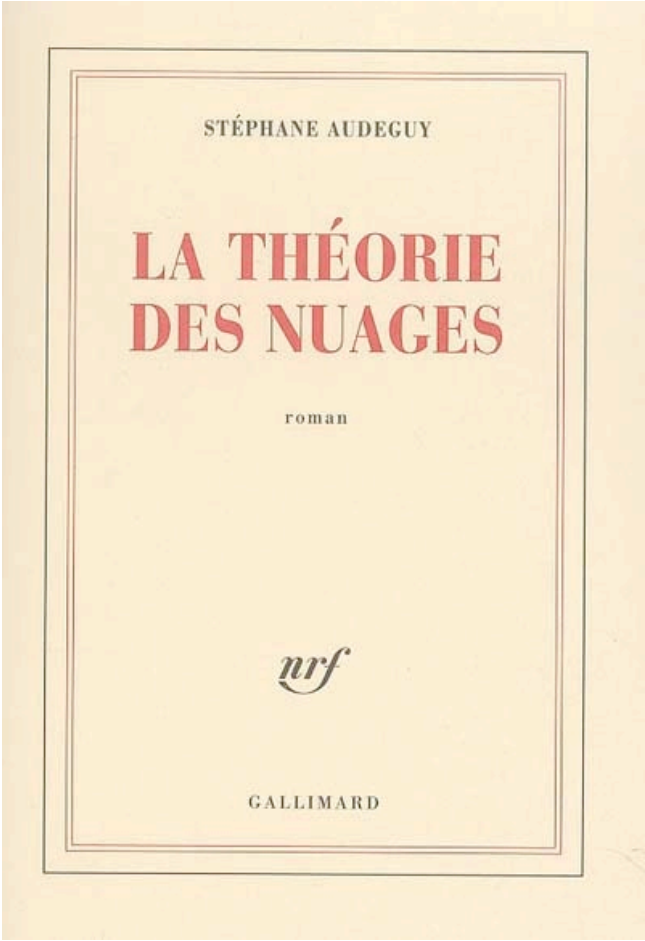


Figure 4 La théorie des nuages

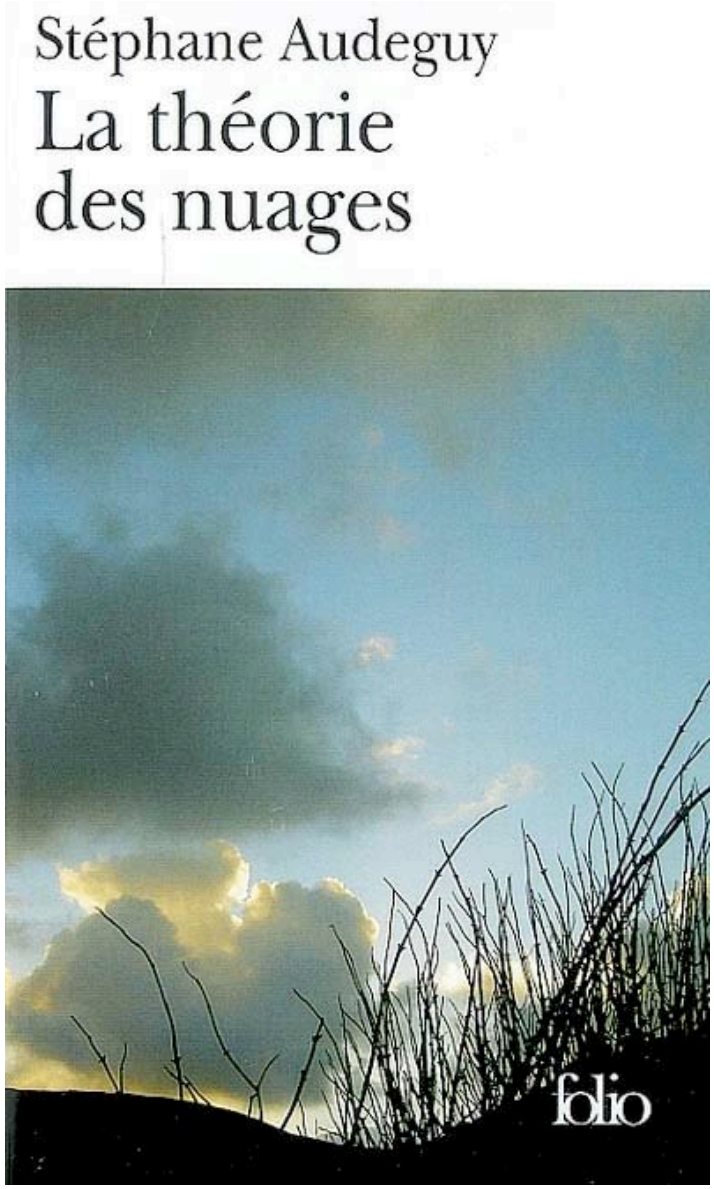


Figure 5 La théorie des nuages

Figure 6 La théorie des nuages

Stéphane AUDEGUY, *La théorie des nuages,* Paris, Gallimard, « nrf », 2005

Figure 7 Ourania

J.M.G. Le Clezio, *Ourania,* Gallimard, 2006.

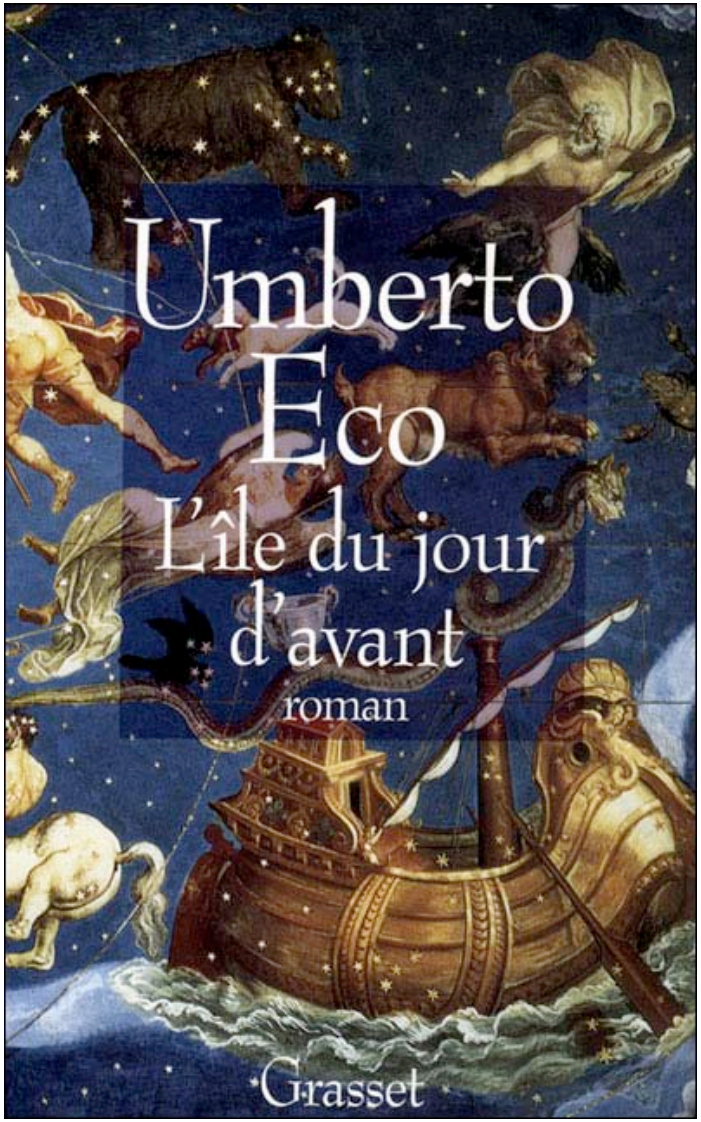


Figure 8 Eco

Umberto Eco, *L'isola del giorno prima*, 1994, trad. fr. Jean-Noël Schifano.*L'île du jour d'avant,* 1996.

Figure 9 La carte et le territoire

Michel HOUELLEBECQ, *La Carte et le Territoire,* Flammarion, 2010.
http://www.medias-inrocks.com/uploads/tx_inrocksttnews/houellebecqrentree604.jpg

Cartes

Figure 10 Tableau comparatif de la taille des villes

[Le tableau] donne une idée des dimensions respectives des capitales d'Europe et d'Asie vers 814. La « cité royale » de Charlemagne ne peut se comparer aux grandes capitales des empires arabes et chinois, ou même à Constantinople

Geoffrey BARACLOUGH, ed., adaptation fr. *Le Grand Atlas de l'histoire mondiale,* Encyclopaedia universalis, Albin Michel, 2000.

Jacques BERTIN, *Sémiologie graphique*, Paris, Gauthier-Villars, 1967.

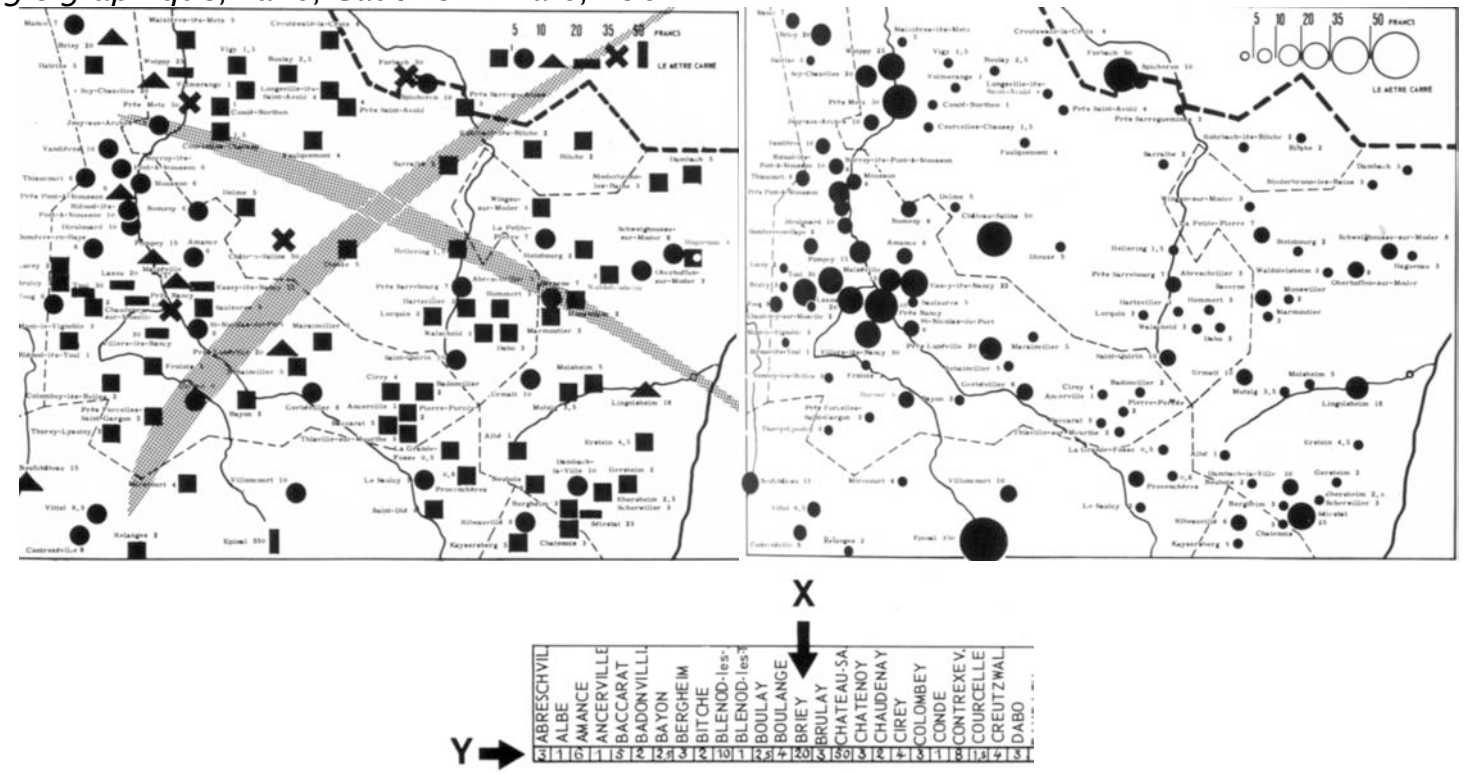
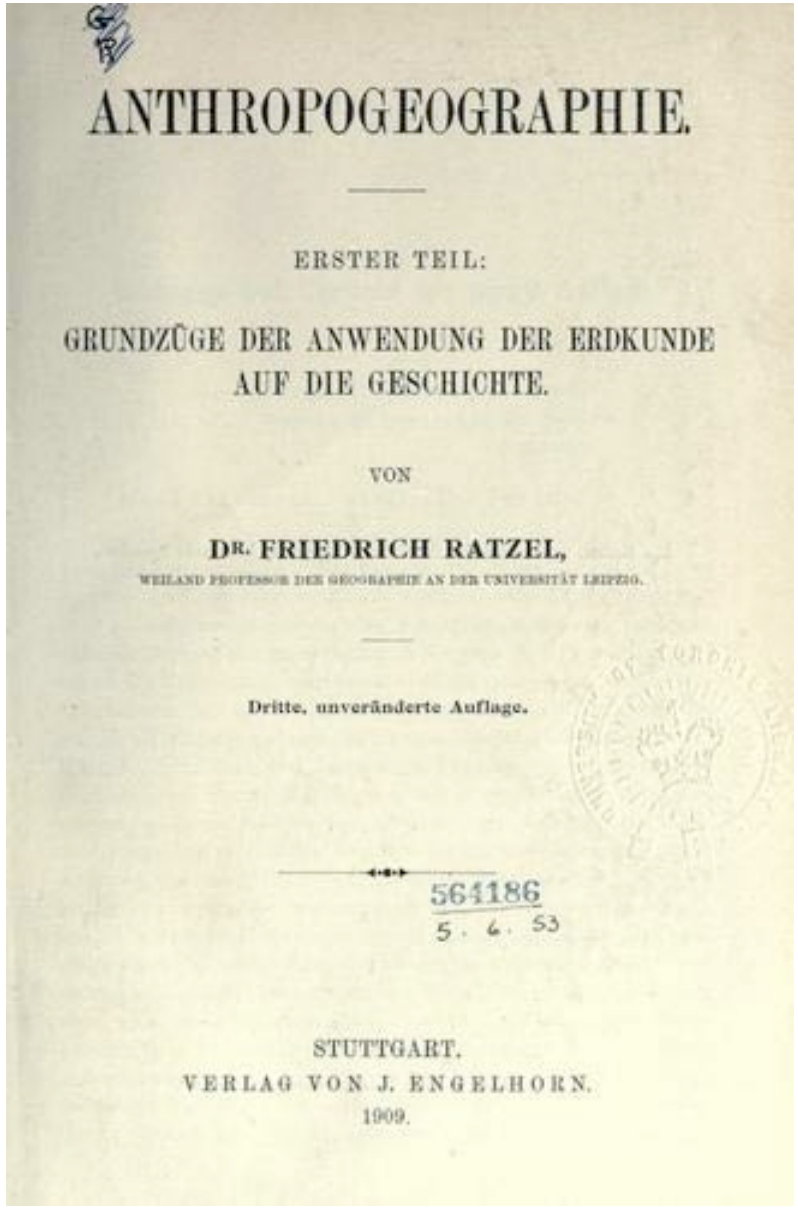


Figure 11 Voir ou lire

Jacques BERTIN, « Voir ou lire », *Cartes et figures de la Terre*, Paris, Centre Georges Pompidou, CCI, 1980, p. 2-8.



ANTHROPOGEOGRAPHIE.

ERSTER TEIL:

GRUNDZÜGE DER ANWENDUNG DER ERDKUNDE AUF DIE GESCHICHTE.

VON

DR. FRIEDRICH RATZEL,

WEILAND PROFESSOR DER GEOGRAPHIE AN DER UNIVERSITÄT LEIPZIG.

Dritte, unveränderte Auflage.

564186
5. 6. 53

STUTTGART.
VERLAG VON J. ENGELHORN.
1909.

Figure 12 Friedrich Ratzel

Friedrich RATZEL, *Anthropogeographie, Grunzüge der Anwendung der Erdkunde auf die Geschichte*, Stuttgart, Engelhorn, 1909

Émile DURKHEIM (1899), « Friedrich Ratzel, Anthropogéographie », compte-rendu publié dans *l'Année sociologique*, 3e année, 1898-1899, Paris, 1900. Sixième section: « morphologie sociale », I - « Les migrations humaines ». Une édition numérique réalisée par M. Michel Côté, bénévole, étudiant en géographie à l'Université Laval.
http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/ratzel_anthropo_geographie/ratzel_anthropo_geo.html

la notion d'aires culturelles est liée à celle de *Kulturkreis* et de diffusionnisme

> L'aire culturelle peut être définie, d'un point de vue socio-géographique, comme une zone géographique ou un territoire déterminé rassemblant des individus partageant des normes culturelles identiques ou très voisines (par exemple des technologies, des caractéristiques physiques, une organisation sociale, des mœurs et coutumes, une langue ou encore des croyances, une religion...).
>
> Le concept *Kulturkreis* apparaît à la fin du XIXe siècle avec A. Bastian (1860) puis fut peu à peu véhiculé et popularisé par L. Frobenius (1898), F. Ratzel (1899), F. Schurtz et F. Graebner (1911). Ces diffusionnistes ont cherché à établir une chronologie relative permettant de reconstituer l'Histoire de ces sociétés.

http://ethnologie.unistra.fr/presentation/ethnopedia/a/aire-culturelle/
« Les civilisations sont des espaces »
Fernand BRAUDEL, *Grammaire des civilisations,* 1993, p. 40-68

> le modèle spatial chinois comprend une aire centrale (la Chine continentale des Han), des espaces « péricentraux » (inclus dans les frontières de la République Poluaire de Chine), une « zone d'influence culturelle » (les pays voisins comme la Corée, le Vietnam, et même le Japon), enfin deux auréoles de diaspora (la plus ancienne et la plus nombreuse en Asie du Sud-Est, une diaspora plus récente, mais moins nombreuse, dans le monde occidental).

Thierry SANJUAN, *Carnets de terrain: pratique géographique et aires culturelles,* Paris, L'Harmattan 2008, p. 123

Musique et environnement naturel

le *yodel* et la montagne [ne sont pas toujours liés : Centrafrique]
les grandes trompes et la montagne : Alpes suisses, Tibet [ne sont pas toujours liés : Centrafrique]

En Mélanésie, les 'Are 'Are et les autres peuples des îles d'à côté partagent même environnement, même organisation sociale, même système de parenté, mais les premiers attachent une grande importance à la musique, et en produisent une magnifique, les autres y attachent peu d'importance ; intervention de Hugo Zemp au séminaire d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme en réponse à Peter Crow, 1985

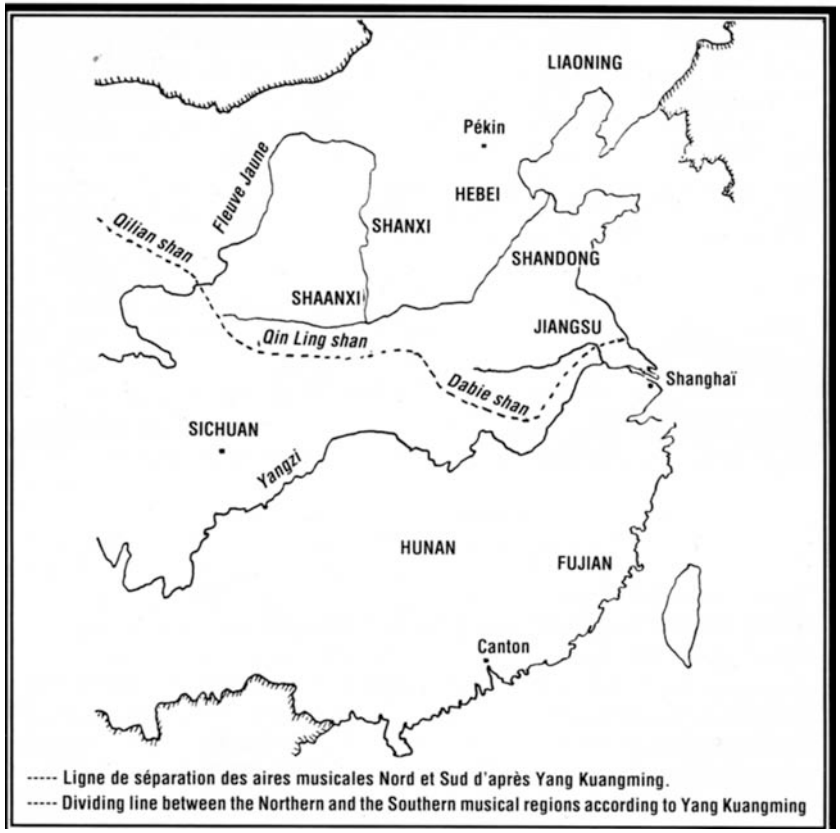


Figure 13 La division de la Chine en aires musicales

carte dans François PICARD et Jacques PIMPANEAU, *Chine musique classique,* Ocora, d'après YANG Kuanming, *Tonal Coulour Area,* Hubei, Nord et Sud 南北

Nan 南 « du Sud », Bei 北 « du Nord »

Nord et Sud

Les cinq airs qui sont sous le titre d'harmonie du midi [*Nanyun* 南韻] se jouent lentement. Ceux au contraire qui sont sous le titre d'harmonie du nord [*Beiyun* 北韻] se jouent vite.

1779 Joseph Marie AMIOT, *Divertissements chinois ou Concerts de musique chinoise.* Pékin, ms. ; Paris, Bibliothèque nationale de France (Collection Bréquigny 14 Manuscrits du P. Amiot X Musique des Chinois I).

Beaucoup de genres distinguent des styles « du Nord » et « du Sud » : Nanguan et Beiguan, pièces du Shifan, répertoire de flûtes traversières ; il est frappant de constater à quel point musiciens et musicologues sont d'accord pour y voir des distinctions géographiques liées à une vague théorie des climats, selon laquelle le Sud est doux et le Nord vigoureux. Or, l'analyse systématique des trois recueils de musique Shifan transmis sous le titre *Divertissements chinois ou Concerts de musique chinoise* par Amiot en 1779 (ms. BNF) apporte une preuve capitale qu'il s'agit bien en fait d'une distinction musicologique : dans le premier cahier, les pièces sont en effet réparties en deux ensembles, de respectivement cinq et quatorze pièces, « Airs du Sud » *Nanyun* 南韻 et « Airs du Nord » *Beiyun* 北韻, l'appellation impliquant non pas un caractère géographique mais une distinction entre mesures respectivement à quatre et deux temps.

François Picard et al., *Lexique des musiques d'Asie orientale,* Paris, You-Feng, 2006.

civil et militaire

Plutôt que savant et populaire, ou bien professionnels et amateurs, apollinien et dyonisiaque, la Chine se plait à distinguer le caractère des musiques selon leur usage et en référence à la division des fonctionnaires en deux classes, civile et militaire, associées respectivement aux instruments à sons doux, l'Occident dirait bas, cordes et flûtes, et ceux à sons forts, hauts, hautbois et percussions. Le luth *pipa* réunit dans son répertoire les deux caractères dans une classification à la chinoise qui compte comme il se doit également les catégories « variée » *za* 雜 et les pièces non classées.

François PICARD et al., *Lexique des musiques d'Asie orientale,* Paris, You-Feng, 2006.

Jiugong dacheng Nan Bei ci gongpu 九宮大成南北詞宮譜 (Partitions de poèmes à chanter du Sud et du Nord achevées selon les neuf modes), par WANG Yunlu 王允祿 et ZHOU Xiangyu 周祥鈺, préface datée de 1746. Contient 2 914 timbres, soit un total de 4 466 airs.

Introduction aux sciences humaines

François Picard

leçon 9 psychologie

excursus et appendices

critical theories, critical studies, French studies, French theory

und dann ?

EPR

musique et sciences humaines

leçon 9a psychologie

livres de psychologie selon la bibliothèque de prêt de la Ville de Paris
Marguerite Duras
154

- famille
- enfant
- adolescent
- adulte
- ~ appliquée (vivre heureux, etc.)
- émotion, stress (gérer le ~)

à Paris 5 René Descartes, l'Institut de psychologie, indépendant de la Faculté des sciences humaines et sociale

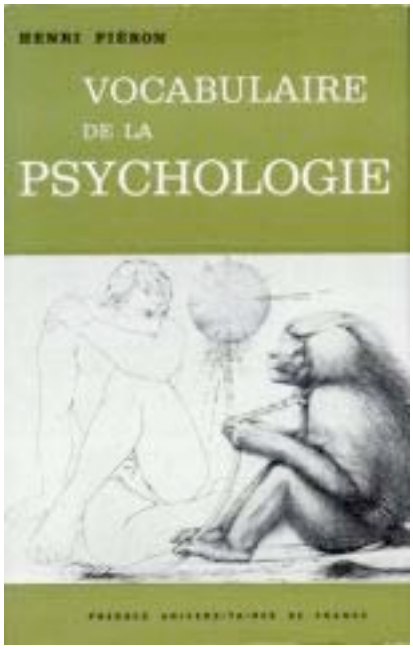


Figure 1 Henri Piéron

L'Institut de Psychologie de l'Université de Paris a été créé en 1920 [par Henri Piéron 1881-1964]. Berceau de la psychologie française, il est historiquement le premier centre de formation universitaire pour les psychologues.

« Les sciences humaines et la santé »
http://www.psychologie.parisdescartes.fr/

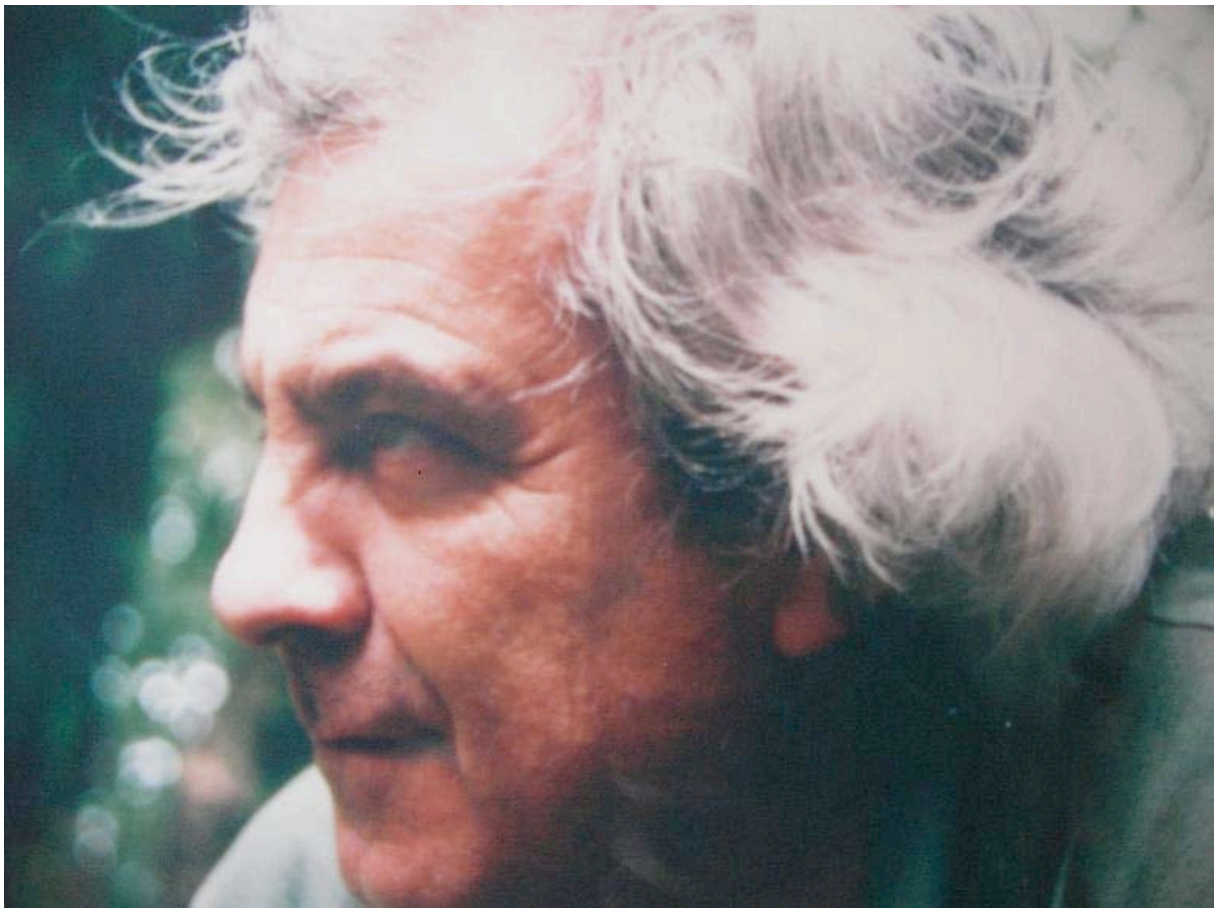


Figure 2 Rodolphe Ghiglione

Rodolphe Ghiglione (1941-1999). Professeur de psychologie sociale à l'université Paris 8-Saint-Denis et directeur du Groupe de recherche sur la parole

Michel Imberty, professeur de psychologie à Nanterre, spécialiste de psychologie de la musique, président de l'université Paris X de 1983 à 1988
http://psychomuse.weebly.com/imbertypage.html

Figure 3 Jack Goody

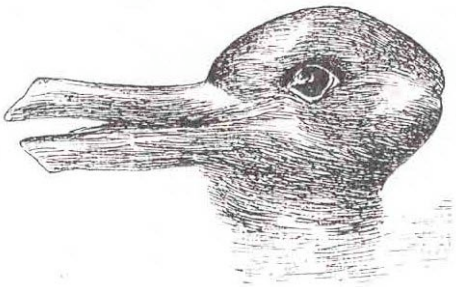
selon le site de l'université de tous les savoirs : « Jack Goody (professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, université René Descartes (Paris V) » ; il est en fait anthropologue africaniste, professeur émérite à Cambridge ; il a été directeur associé à l'EHESS, chercheur invité au MNATP
http://www.canalu.tv/canalu/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs/dossier_programmes/les_conferences_de_l_annee_2001/la_psyche_l_ame_humaine/qu_est_ce_que_l_esprit_le_point_de_vue_d_un_anthropologue

Figure 4 Bernard Golse

en revanche Bernard Golse porte lui le titre de « professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, université René Descartes (Paris V », et il a le bon goût de déclarer : « Les relations entre la musique et les racines du langage lui importent au plus haut point »
http://psynem.org/Rubriques_transversales/Qui_sommes_nous/Responsables/Bernard_Golse

illusions

Pierre Bayard, *Enquête sur Hamlet,* Paris, Éditions de Minuit



Le canard-lapin est une illusion d'optique sous la forme d'un dessin qui montre selon le regard que l'on y porte soit une tête de canard, soit celle d'un lapin. Œuvre du psychologue américain Joseph Jastrow, elle a été commentée par le philosophe Ludwig Wittgenstein dans ses *Investigations philosophiques* ou encore par l'historien de l'art Ernst Gombrich.

http://www.illusions-optique.fr/illusions-optique-canard-lapin.html

illusions sonores

Yann-Fañch Kemener, « Kloareg al Laoudou », *Gwerziou & Sonioù*
la voix ne nous dit pas si c'est un homme ou une femme, ou plutôt nous interprétons sans même nous poser la question

sons hybrides : attaque de mandoline, résonance de violon

illusions acoustiques

Jean-Claude Risset, http://www.moillusions.com/2006/05/audio-optical-illusions.html

critical theories, critical studies, French studies, French theory

critical theory := d'Adorno à Wittgenstein, en passant par Derrida et Kristeva
http://carbon.ucdenver.edu/~mryder/itc/postmodern.html

critical studies := reprend Marx, Weber et Simmel, avec l'école de Francfort (Marcuse, Adorno, Walter Benjamin, Jürgen Habermas), Lukacs et Gramsci, un peu Nietzsche et du Freud

French studies := études françaises, comme on a des études germaniques en France et de la Romanistik en Allemagne

French theory := Michel Foucault et Jacques Derrida, Gilles Deleuze ou Jean Baudrillard

François Cusset, "*French Theory*. Foucault, Derrida, Deleuze et Cie, et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis"

Initiation à la « French theory »
http://www.univ-montp3.fr/pictura/Dispositifs/LMDD20.php

Post-colonial studies

Léopold Sédar Senghor (1906 - 2001), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, PUF, 1948

Frantz Fanon (1925 - 1961), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1952

Aimé Césaire (1913-2008), « Discours sur le colonialisme », 1955 ;

Arjuna (dit « Arjun ») Appadurai (1949), *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization,* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996. Trad. fr. *Après le colonialisme* [sic !]. *Les conséquences* [sic !] *culturelles de la globalisation* [sic !], Paris, Payot & Rivages, 2001

Edward W. Said (1935-2003), *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978. Nouvelle édition New York, Random House, 1994. Trad. fr. *L'orientalisme*, Paris, Le Seuil, 1980, nouvelle éd. 1997.

On lira à ce propos

Jean-Pierre Bartoli, « Orientalisme dans la musique européenne », *in* Jean-Jacques Nattiez (ed.), *Musiques Une encyclopédie pour le xxie siècle, 5 « L'unité de la musique »,* Arles / Paris, Actes Sud / cité de la musique, 2007, p. 155-181.

Dan Miller, "Privacy and Pleasure: Edward Said on Music", 1991
http://pmc.iath.virginia.edu/text-only/issue.991/review-3.991

• Qui a tué Roger Ackroyd ?

Même s'ils n'ont pas lu le chef-d'oeuvre d'Agatha Christie, *Le Meurtre de Roger Ackroyd,* de nombreux lecteurs, surtout parmi les amateurs de romans policiers, connaissent le procédé qui l'a rendu célèbre et croient pouvoir affirmer : l'assassin est le narrateur.

Mais est-ce si sûr ? Comment se fier à un texte où les contradictions abondent et qui s'organise autour d'un récit unique, celui du prétendu criminel ? Et qui peut dire qu'Hercule Poirot, dans son euphorie interprétative, ne s'est pas lourdement trompé, laissant le coupable, impuni ?

Roman policier sur un roman policier, cet essai, tout en reprenant minutieusement l'enquête et en démasquant le véritable assassin, s'inspire de l'oeuvre d'Agatha Christie pour réfléchir sur ce qui constitue la limite et le risque de toute lecture : le délire d'interprétation.

Le plus excitant roman policier d'énigme de l'année et un essai subtil sur la narration et la lecture, sur leurs limites, leurs périls, leurs délires, au premier rang desquels le délire d'interprétation.
Josyane Savigneau, *Le Monde*

> « Si Caroline Sheppard est ici fantasmatiquement Miss Parple, son importance secrète en fait aussi la représentante naturelle d'Agatha Christie, qui a, sans s'en cacher, construit ces deux personnages féminins à son image, et qui est du point de vue de la création, la véritable exécutrice de Roger Ackroyd »

Pierre Bayard, p. 184

> « Qui a tué le docteur Sheppard » victime du délire meurtrier d'Hercule Poirot.

Pierre Bayard, p. 184

> Le livre qu'on vient de lire [*Qui a tué Roger Ackroyd?*] serait une sorte de mise à mort d'Hercule Poirot et devrait s'appeler *Le Meurtre d'Hercule Poirot.* À « Qui a tué Hercule Poirot ? », on répondrait donc de la même manière que chez Agatha Christie.

Josyane Savigneau, p. 188

> « Le narrateur du *Meurtre de Roger Ackroyd* est le meurtrier, il s'appelle le docteur Sheppard »

Josyane Savigneau, p. 186

> La question « Qui a tué Roger Ackroyd? » ne serait donc pertinente que dans un jeu, du genre Trivial Pursuit, le gagnant répondant sur le champ : « le narrateur ».

Josyane Savigneau, p. 186

[pour Pierre Bayard, le meurtrier est Caroline Sheppard, la sœur du narrateur que Poirot accuse]

BAYARD (Pierre), *Qui a tué Roger Ackroyd?,* Paris, Éditions de Minuit, 1998, relecture d'Agatha CHRISTIE, *The Murder of Roger Ackroyd,* Londres, Dodd Mead, 1926, trad. fr. Françoise JAMOUL, *Le Meurtre de Roger Ackroyd,* Paris, Librairie des Champs-Elysées, « Le Masque », 1992

Und dann ? (épistémologie et logique)

Figure 5 Saint Valéry-en-Caux, baie de Somme

Figure 6 Saint Valéry-en-Caux, baie de Somme

Un groupe d'étudiants allemands devant la porte à Saint-Valéry en Caux par où Jeanne d'Arc est passée : l'un lit l'inscription en français, puis la traduit en allemand ; une étudiante pose alors la question qu'il fallait : « und dann ? » (et alors ?)

Rouen - Jeanne sur le bûcher
(Tableau de Jules Leneupveu)

Figure 7 Jeanne au bûcher

« Eh quoi ! mon peuple ! peuple de France ! Il est vrai ! il est vrai que tu veux me brûler vive »

Paul Claudel, Arthur Honegger, 11 « Jeanne d'arc en flammes », *Jeanne d'Arc au bûcher* [Oratorio] (1939)

Marthe Dugard (Jeanne), Chorale Cæcilia d'Anvers, Maîtrise de l'Institut Notre-Dame de Cureghem, Orchestre National de Belgique, direction Louis de Vocht, Brussels, 1943.

Radiex RXC1067 Naxos

enregistrement accessible pour les étudiants via Music Online

http://paris-sorbonne.naxosmusiclibrary.com/catalogue/item.asp?cid=RXC1067

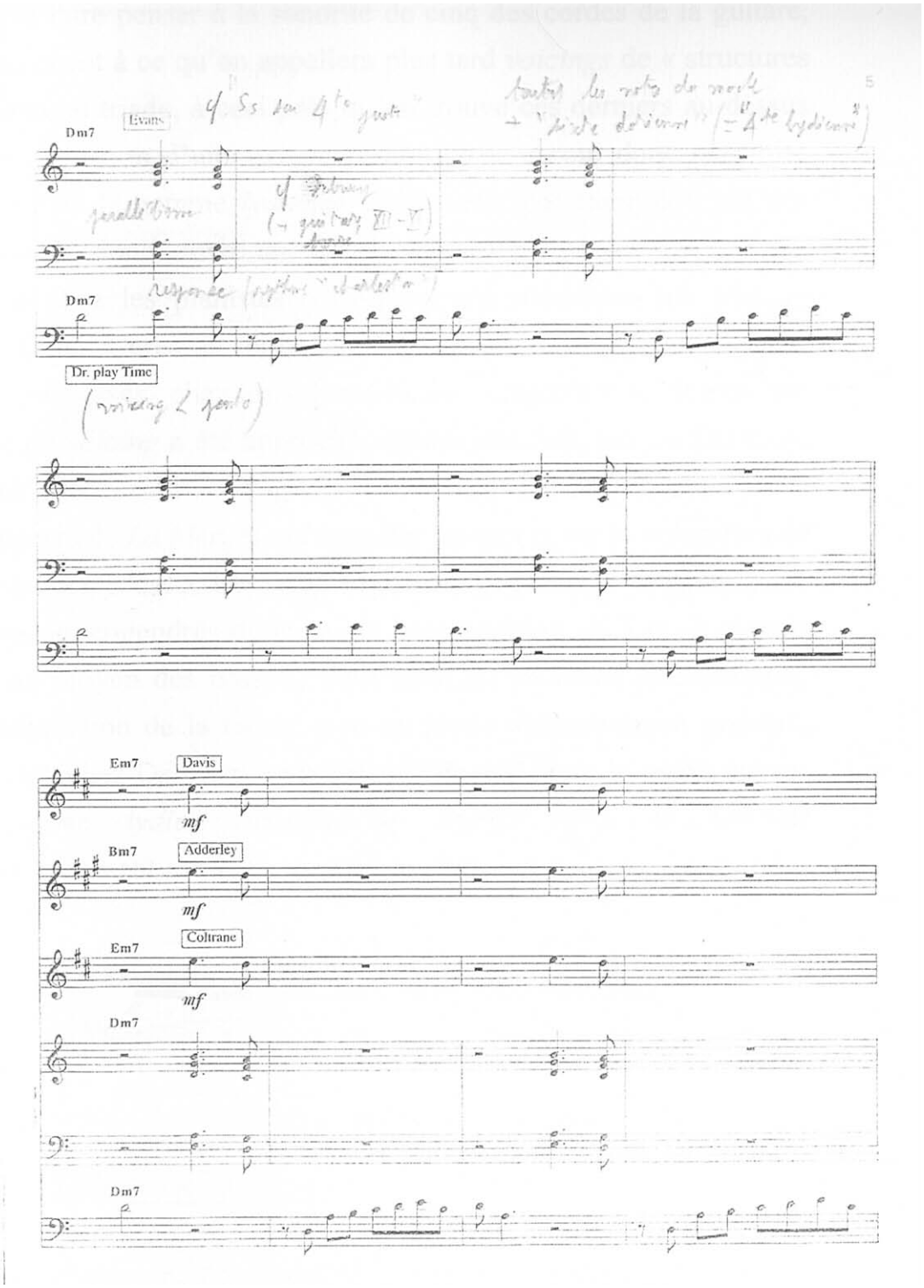


Figure 8 So What?

Dennis Hopper était un ami de Miles Davis. Lors de leurs discussions, il lui disait souvent « so what? », « et alors ? » avec une connotation « arrête de frimer ». Cela a donné le titre de la chanson So What (*Kind of Blue*, 1959 Columbia CL 1355).

entretien avec Rebecca Manzoni (octobre 2008), *Eklektic* à l'occasion d'une rétrospective à la Cinémathèque française, rediffusée sur France Inter le 30 mai 2010 à 10h10

Si le pianiste virtuose rappelle l'acrobate ou le jongleur [...], le musicien de jazz, sans totalement abandonner ces modèles, ressemble de plus en plus au gardien de but.

Gemahnt der Klaviervirtuose noch an den Akrobaten oder Jongleur, der nach langer Vorbereitung für Geld sich sehen läßt, so nähert der Jazzmusiker, ohne jene Modelle ganz aufzugeben, dem goal keeper des Fußballs sich an.

Th. W. Adorno, « Das Schema der Massenkultur » (1942), Theodor W. Adorno, Max Horkheimer, *Dialectik der Aufklärung — Philosophische Fragmente,* Amsterdam, Querido, 1947 ; Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, *Gesammelte Schriften,* t. III 1973-1986, rééd. Fischer, 2000, p. 356 ; trad. angl. J. M. Bernstein, *in* Adorno, *The Culture Industry. Selected Essays on Mass Culture,* London, Routledge, 1991, p. 76 ; trad. fr. *in* Christian Béthune, *Adorno et le jazz. Analyse d'un déni esthétique,* Paris, Klincksieck, « collection d'esthétique », 2003, p. 40, n. 47.

http://www.scribd.com/doc/50747783/38/Anhang-Das-Schema-der-Massenkultur

offene-uni.de/archiv/textz/textz_phil/dialektik_aufklaerung.pdf

...**Einstein, Podolsky, Rosen**...

Max Jammer, « Le paradoxe d'Einstein-Podolsky-Rosen », *La Recherche,* mai 1980, n° 111, p. 510-519.

A propos de

Albert Einstein, Boris Podolsky, Nathan Rosen, "*Can Quantum-Mechanical Description of Physical Reality Be Considered Complete*?" « Peut-on considérer que la mécanique quantique donne une description complète de la réalité physique ? », *The Physical Review,* 47, 777, 15 mai 1935.

http://www.phys.uu.nl/~stiefelh/epr_latex.pdf

Cet article tentait de réfuter les affirmations de Heisenberg et Niels Bohr.

Toute théorie physique, pour être acceptée, doit posséder deux qualités essentielles : être logiquement consistante et être en accord avec l'expérience.

En physique classique, les théories satisfaisaient à trois grands principes : *déterminisme, objectivité, complétude [« tout élément de la réalité physique doit avoir une contrepartie dans la théorie physique »].*

Bohr dit : « Il est erroné de penser que l'objet de la physique est de découvrir comment la nature *est.* La physique se rapporte à ce que nous pouvons dire à propos de la nature ».

appendice Musique et sciences humaines

Musique et sciences humaines. Rendez-vous manqués ?

La lecture de ce dossier révèlera, sur le fond du constat de rendez-vous manqué, l'épaisseur des sociabilités intellectuelles qui auraient pu rendre ces rencontres possibles, que ce soit dans des lieux institutionnels très proches (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Institut d'Ethnologie, Collège de France), dans des espaces de production et de discussion de la musique (Ballets russes, Revue nègre, Domaine musical), ou enfin dans des réseaux d'amitié et de discussion plus informels (ainsi de l'amitié entre Lévi-Strauss et Leibowitz, de l'intimité entre Barraqué et Foucault, des échanges entre Pousseur et Eco, ou de la relation oblique entre Boulez et Deleuze). C'est à partir de la restitution de ces nœuds de sociabilité intellectuelle que l'on peut comprendre la radicalité des engagements esthétiques et la persistance des blocages disciplinaires qui limitent la circulation des paradigmes théoriques et des données empiriques entre musique et sciences humaines.

Faire l'histoire de la musicologie dans ses rapports avec les sciences humaines, c'est prendre acte des transformations que la musique peut conduire les sciences humaines à effectuer, à la fois dans la conceptualisation de leur objet et dans le récit de leur propre histoire, à travers une approche des débats intellectuels montrant qu'ils opposent non seulement des modes d'argumentation différents mais aussi des pratiques esthétiques. Une telle démarche suppose aussi de comprendre ce qui rend certains débats impossibles, improbables, ou limités ; à travers le cas de la musicologie, nous soulignons ainsi l'importance, pour faire l'histoire des sciences humaines, d'une reconnaissance de l'envers des paradigmes reconnus et des alliances réussies.

Rémy CAMPOS *et al.*, « Musique, musicologie, sciences humaines : sociabilités intellectuelles, engagements esthétiques et malentendus disciplinaires (1870-1970) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2006/1 no 14, p. 3-17.

http://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2006-1-page-3.htm